DOSSIER DE PRESSE

MARION BAILLY-SALIN
Artiste auteur d'oeuvres
plastiques et graphiques

marionbaillysalin.net

UNIDIVERS.fr
UNITÉ & DIVERSITÉ

Illustration de Zepek © Zepek

Société

Paroles du pénitencier : de l'autre côté du miroir, une éducation aux médias

Par
Emmanuelle Volage
16 décembre 2022

Dans le cadre d'un projet collaboratif avec le centre pénitentiaire de Lorient Ploemeur, notre rédaction a ouvert les colonnes d'Unidivers aux détenus, rédacteurs et illustrateurs qui participent à l'atelier *Oxygène*, revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan. Chaque détenu a été invité à se questionner sur l'impact qu'a pu avoir un contenu médiatique ou culturel sur sa vision du monde. Unidivers revient sur cette expérience tant humaine que professionnelle d'action culturelle auprès de publics empêchés.

Oxygène est une revue de société fondée en 2013 par la graphiste lorientaise **Marion Bailly-Salin** et la **Ligue de l'enseignement du Morbihan**, en partenariat avec le **SPIP 56** (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et l'administration pénitentiaire, au cœur du centre de détention pour hommes de Lorient Ploemeur. Pensé et réalisé par les personnes détenues, le magazine a été fondé dans le but de les initier aux métiers de la presse tout en les laissant s'exprimer sur des sujets sociétaux, sociaux, culturels qui traversent la France.
« *Je voulais créer un support d'expression par le biais du travail de l'écriture, de l'image, de la mise en page et de la composition textes/images* », nous expliquait la graphiste Marion Bailly-Salin en février 2021. « *C'est également une bonne entrée pour travailler l'esprit critique de chacun. Comment, en tant qu'individu dans une société, peu importe la place à laquelle on se trouve, peut-on s'emparer d'une information qui concerne le monde dans lequel on vit tous, s'exprimer et réfléchir sur le sujet ?* » Ce questionnement, à l'origine de la création d'*Oxygène*, deviendra par la suite le moteur de notre réflexion autour de la série d'articles *Paroles du pénitencier*.

La série d'articles *Paroles du pénitencier* est née à la suite d'un échange téléphonique avec **Marion Bailly-Salin** dans l'objectif de réaliser un article à propos de son travail. L'envie de réunir nos deux associations, Unidivers et Oxygène, autour d'un projet social et pédagogique, la volonté d'aller plus loin qu'une rencontre théorique et l'ambition de donner la parole aux détenus ont façonné le projet. Comment orienter l'expérience ? Pourquoi ne pas donner toutes les cartes en main à ceux qui ont l'habitude d'écrire et d'illustrer une revue distribuée dans toutes les prisons de Bretagne ? Et ainsi, montrer notre confiance. Le cas échéant, de quelle manière les laisser s'exprimer librement, tout en les initiant aux codes du journalisme et en respectant les contraintes de leur situation ? Autant d'interrogations qui ont été prises en compte jusqu'à aboutir au projet final : chaque détenu participant à l'atelier a été invité à se questionner sur l'impact qu'a pu avoir un contenu médiatique ou culturel, de son choix, sur sa vision du monde et ses certitudes. Dans le respect des sensibilités de tous, chacun a eu le choix de la rédaction ou de l'illustration.

Paroles du pénitencier : Simulacres

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, en partenariat avec le SPIP 56 et l'administration pénitentiaire, au cœur du centre … Lire la suite de

Unidivers.fr 0

Avec *Paroles du pénitencier*, Unidivers a cherché à prolonger son engagement éditorial, « la culture intelligente du grand public », par la mise en place de projets socio-culturels, à l'instar des actions menées par les institutions culturelles auprès de publics empêchés. Cette expression renvoie à diverses situations : personnes malades, à mobilité réduite, très âgées, hospitalisées, détenues, etc..

Notre rédaction a ouvert les colonnes de son journal à l'expression de personnes qui résident de manière temporaire ou permanente dans des lieux privatifs de liberté. Par définition, ce terme désigne un ensemble de lieux où des personnes sont privées de leur liberté d'aller et venir par décision judiciaire, administrative ou médicale, tels que les établissements de santé, les zones d'attente de ports, d'aéroports et de gares, les locaux de garde à vue et de douanes ou encore les centres éducatifs fermés gérés par la protection judiciaire de la jeunesse. Dans l'élaboration du projet, nous nous sommes demandé comment initier un public aux libertés diminuées à un métier fondé sur les libertés d'expression et d'opinion ?

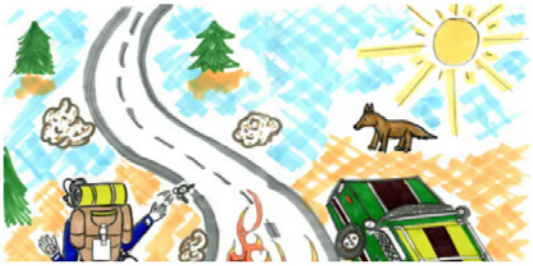
Paroles du pénitencier : Jardin punk maison

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, en partenariat avec le SPIP 56 et l'administration Pénitentiaire, au cœur du centre … Lire la suite de

Unidivers.fr 0

Au-delà de la mise en place d'ateliers d'éducation aux médias, le projet réalisé avec **Marion Bailly-Salin** avait pour ambition d'interroger le rapport de tout individu à la culture mais également à la presse, dans une société où l'impartialité de cette dernière est remise en cause. Car un des rôles du journaliste est de ne jamais cesser de se questionner, d'interroger l'environnement dans lequel il évolue. La liberté de la presse, un des fondements de la démocratie, nous permet d'affirmer que oui, nous pouvons parler de tout, mais la question est plutôt de savoir comment en parler ?

Tout en initiant aux qualités d'un bon journaliste (curiosité, rigueur, sourcage, bienveillance, empathie, etc.), Unidivers a préféré diminuer l'apport des codes journalistiques à l'écrit et mettre l'accent sur l'expérience humaine et l'expression individuelle. Ce qui est chose faite..



Paroles du pénitencier : Into the wild ou le retour à l'essentiel

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, en partenariat avec le SPIP 56 et l'administration Pénitentiaire, au coeur du centre ... Lire la suite de

Unidivers.fr 0

Paroles du pénitencier : « Nous sommes Marina Ovsianikova »

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, en partenariat avec le SPIP 56 et l'administration Pénitentiaire, au coeur du centre ... Lire la suite de

Unidivers.fr 0

Emmanuelle Volage et Nicolas Roberti

Article précédent
Musée de Bretagne. Affaire Dreyfus, une acquisition exceptionnelle soutenue par les dons

Article suivant
Et cetera. Premier dialogue réussi pour RemYama

Emmanuelle Volage

https://www.unidivers.fr

LAISSER UN COMMENTAIRE

Commenter :

Illustration de S.F. © DR

Société

PAROLES DU PÉNITENCIER. SIMULACRES

Par **Lorient** 31 mars 2023

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, *en partenariat avec le* SPIP 56 et l'administration Pénitentiaire, au cœur du centre de détention de Lorient Plœmeur. Dans le cadre d'un projet collaboratif, notre rédaction ouvre les colonnes d'Unidivers aux détenus, rédacteurs et illustrateurs qui participent à l'atelier Oxygène. L'enjeu : chaque détenu a été invité à se questionner sur l'impact qu'a pu avoir un contenu médiatique ou culturel sur sa vision du monde et ses certitudes. Les réflexions partagées de Nobel* prennent leur source dans la lecture d'un article à propos de la colopathie fonctionnelle. Des paroles illustrées par S.F.*.

Il a fallu que je sois enfermé, que ma santé et ma dignité soient questionnées, pour enfin comprendre en une journée, ce qui avait influencé pendant presque 15 ans mes convictions et ma façon de vivre ma vie personnelle et professionnelle.

« *Ab imo Pectore* » (du fond du cœur) – Du plus profond du cœur et en toute franchise, je partage aujourd'hui une expérience de vie qui parlera à certains d'entre vous et pas à d'autres à l'esprit encore trop conditionné – comme je l'ai été – qui préféreront rester dans leur réalité, certainement plus pratique, plus stimulante, pas complètement fausse, pas tout à fait vraie non plus.

Ma vie a été une suite de vies intenses mais meurtries par des jalousies, des incompréhensions, des trahisons et des injustices, où ma façon de les vivre – par naïveté, croyances, certitudes et passions – m'a conduit derrière ces murs aux multiples peines.

J'ai compris par la douleur et l'enfermement, que ce droit pourtant légitime de pouvoir agir ou m'exprimer selon mes convictions, cette liberté de choisir, de donner, de partager, quelque soit sa forme, ne pouvait pas durer dans ce monde trop ambigu, au système souvent trop tordu.

26/04/2022 15:08 PAROLES DU PÉNITENCIER. SIMULACRES

Une liberté que je me suis autorisée, que d'autres m'ont donné pour ma créativité, pour les apparences, et qui m'a permis de mieux supporter les symptômes douloureux d'une affection – passée sous silence par une tumeur certes bénigne, mais assez maligne pour m'avoir confinée pendant des années où chaque jour suffisait à sa peine.

Une prison commencée à l'extérieur, construite malgré moi, peine par peine, sans violence, sans méfiance, avec amour et confiance.

C'est l'histoire d'un homme qui pensait bien faire, qui voulait bien faire mais pour certains s'en était trop, tout cela devait sonner faux.

Tout s'est réveillé derrière ces murs, avec cet article médical publié sur le site Notre temps en octobre 2020 : *Question diététique : quelle alimentation en cas de colopathie fonctionnelle ?*, de Florence Dain, diététicienne, nutritionniste et journaliste

26/04/2022 15:08 PAROLES DU PÉNITENCIER. SIMULACRES

implicitement orienté et nourri mes choix, mes croyances, mes multiples passions et projets.

J'ai appris en un instant les origines plus conventionnelles de tous ces maux et douleurs. Un prise de conscience d'un passé sous influence, soigné à coups de « pinceaux » sur un ordinateur et autres techniques non-conventionnelles que je ne peux qu'assumer.

C'est derrière ces murs que j'ai pu commencer ce qui ne pouvait plus être fait ou défait dans cet extérieur. C'est derrière cette autre réalité – pas la pire, pas la meilleure non plus, celle qui force jusque dans la chair à se réveiller ou à s'abandonner. Ici pas de choix multiples, pas d'excuses ou de place à la procrastination. Je pouvais, depuis cet article médical, enfin éclairer ce qui avait été occulté par cette tumeur et ces douleurs qui m'avaient poussées vers des extrêmes sublimés.

C'est dans cet enfer carcéral que je dois maintenant me reconstruire, renaître parmi ces cendres damnées, ces restes de poussière d'étoiles tombées, comme moi. Je dois me relever, même si j'ai mal, car je sais comment apprivoiser ces maux et douleurs à l'extérieur et ne plus les laisser dominer mes choix, mes croyances et mes passions.

Des changements commencés à l'intérieur – pierre par pierre – avec une colère nécessaire pour préserver au mieux ma santé et ma dignité – du moins ce qu'il en reste. Me préparer à présent à réparer un futur, encore incertain, dans ce monde qui a trop pris l'habitude d'incriminer, plutôt que d'encourager un travail à l'intérieur de soi, là ou se trouve la véritable liberté. Un travail d'introspection qui m'a permis aussi de mieux comprendre à qui et à quoi tenaient mes comportements et mes erreurs.

« *L'erreur est humaine* ». Il faut savoir et décider de pardonner, pour retrouver la liberté et se délivrer des simulacres.

Pourquoi toujours condamner et enfermer le meilleur de vous-même, le meilleur d'eux-même, des êtres humains, comme vous, comme moi, pas tous coupables, pas tous innocents non plus, comme vous, comme moi.

Texte de **Nobel**, illustration de **S.F.**

*Les prénoms et noms de famille ont été changés.

Accueil › Culture › Cinéma

Illustration de Zepek © Zepek

Cinéma

PAROLES DU PÉNITENCIER. INTO THE WILD

Par **Lorient** 31 mars 2023

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, en partenariat avec le SPIP 56 et l'administration Pénitentiaire, au coeur du centre de détention de Lorient Plœmeur. Dans le cadre d'un projet collaboratif, notre rédaction ouvre les colonnes d'Unidivers aux détenus, rédacteurs et illustrateurs qui participent à l'atelier Oxygène. L'enjeu : chaque détenu a été invité à se questionner sur l'impact qu'a pu avoir un contenu médiatique ou culturel sur sa vision du monde et ses certitudes. Parmi les volontaires, Maya* a choisi de parler du film *Into the wild* de Sean Penn dans un article illustré par Zepek*. Un film bouleversant qui questionne le rapport de l'individu à la société et à la nature…

https://www.unidivers.fr/?p=5313687&preview=true

Into the wild de **Sean Pean**, 2008, Drame (États-Unis). Durée : 2h27

Histoire vraie, adaptation au cinéma de l'histoire et du roman de John Krakaver.

Illustration réalisée par Zepek, idée et texte de Maya

*Les prénoms et noms des participants ont été changés.

Un film dramatique, bouleversant, beau et triste à la fois ! A années 90, un jeune Américain promis à un brillant avenir, est tout juste diplômé de l'université et va fêter cet événement avec ses parents et sa petite amie. Lors du repas, les parents du jeune homme, voulant l'aider à payer l'université, abordent le sujet de lui offrir une nouvelle voiture car son « tas de ferraille », disent-ils, ne va pas avec l'image de la famille ! Le jeune Christopher qui adore cette voiture, qui roule encore plutôt bien, ne comprend pas leur position. Il s'énerve envers ses parents, il en a marre de cette « image » que sa famille veut absolument avoir. Et surtout que dans leur discussion revient toujours la question de l'argent, l'argent et encore l'argent ! Ce repas est de trop pour Christopher. Il a un déclic, se lève et quitte le restaurant sans même dire au revoir.

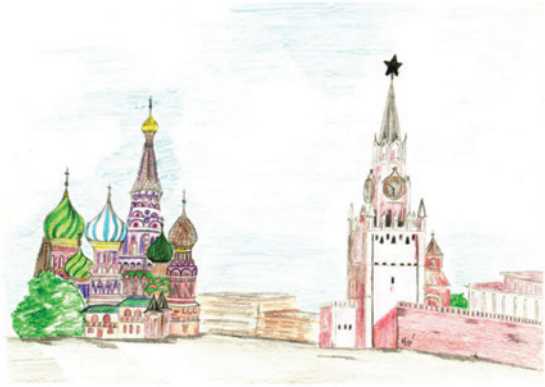
Dès le lendemain, il fait don à une association des 30 000$ devant payer son université, coupe ses cartes d'identité, de crédit et prend le volant de son « tas de ferraille », puis disparaît. Il ne veut laisser aucune trace derrière lui qui permettrait à ses parents de le retrouver. Son objectif, vivre hors de cette société, hors de ce système et vivre en Alaska en autonomie la plus totale, sans travail, sans payer d'impôts. Vivre seul avec la nature, et surtout vivre libre !

Alors commence un long voyage de plusieurs milliers de kilomètres à travers les États-Unis ! Sur sa route, Christopher fait de très belles rencontres qui confirment bien que l'on peut vivre sans argent et en toute liberté, avec les ressources de la nature, même si cela demande de l'expérience, de la survie, de la chasse, de la pêche. Deux ans après son départ, il arrive enfin à son but ultime, l'Alaska, la nature… Il trouve sur son passage un bus abandonné qui va lui servir d'abri qu'il aménage à son goût et vit pour la première fois à sa manière, hors de ce système qui le ronge. Pendant une période de l'année il vit de la chasse, mais arrive un temps où les animaux se font rares…

Le film m'a énormément fait réfléchir sur ma manière de vivre et de voir les choses. Je vois mon futur d'une toute autre manière ! D'abord, l'argent que je croyais tout faire. Vivre sans n'était pas envisageable une seule seconde. Tout bien réfléchi, l'argent n'est qu'éphémère et ne fait pas tout, du moins, tout dépend de sa manière de vivre, de ses priorités. Quand je regarde les années de travail illégal que j'ai vécu dans ma vie, je me dis « *oui* », je vivais plus que bien : restaurants étoilés toutes les semaines, hôtels, casino, etc. Bref, je me disais que c'était ça la belle vie ! Mais quand tu fais le calcul des années passées en prison, tout cela n'a plus aucun sens…

Alors c'est vrai que ce film m'a vraiment ouvert les yeux. Particulièrement quand on le voit abandonner son « tas de ferraille » et brûler la dernière liasse de billets qu'il a pour partir à l'aventure, oublier tout son passé – son diplôme, son avenir, sa famille, son identité, alors qu'il avait un bel avenir d'avocat. Juste pour trouver qui il est vraiment, se trouver lui-même et vivre en harmonie avec la nature, ne faire qu'un ! J'ai vraiment pris conscience que tout ne tourne pas autour du cash, que ce proverbe qui dit que « l'argent ne fait pas le bonheur », en fait, je suis d'accord avec même si je ne l'étais pas il y a peu de temps ! Aujourd'hui j'ai totalement changé d'état d'esprit en prenant de l'âge bien sûr, mais ***Into the wild*** a vraiment provoqué un déclic. La délinquance est bel et bien derrière moi, tout ce que je croyais jusqu'à maintenant était donc faux !

Me voici à la fin de cette dernière peine de prison. En sortant, je quitte toutes mes mauvaises relations en Bretagne, je retourne dans le Pays basque travailler en famille avec mon frère quelque temps pour pouvoir m'acheter mon tas de ferraille à moi et je pense vraiment partir à l'aventure comme Christopher… Mon but ultime n'est évidemment pas l'Alaska, mais qui sait, peut-être un jour ! Je veux juste vivre en profitant de chaque instant, voyager, profiter de mère nature et de ce qu'elle a à m'offrir ! Et bien sûr trouver l'amour de ma vie, fonder ma famille, et le meilleur et tout le bonheur du monde !



Place du Kremlin, Moscou. Illustration de Ho' © Ho'

Politique | Société

PAROLES DU PÉNITENCIER : " NOUS SOMMES MARINA OVSIANIKOVA "

Par **Lorient** 31 mars 2023

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, en partenariat avec le SPIP 56 et l'administration Pénitentiaire, au coeur du centre de détention de Lorient Plœmeur. Dans le cadre d'un projet collaboratif, notre rédaction ouvre les colonnes d'Unidivers aux détenus, rédacteurs et illustrateurs qui participent à l'atelier Oxygène. L'enjeu : chaque détenu a été invité à se questionner sur l'impact qu'a pu avoir un contenu médiatique ou culturel sur sa vision du monde et ses certitudes. Meurtri par la situation actuelle de l'Ukraine, le Russo-breton Stéphane* a couché sur papier son désarroi, accompagné des illustrations de Ho'*.

*Les prénoms et noms de famille des participants ont été changés.

MARINA OVSIANIKOVA est une journaliste russe accusée de « manifestation illégale » après avoir interrompu un journal télévision pour dénoncer l'offensive en Ukraine. Elle a été condamnée a une amende de 30 000 roubles (environ 250 € au taux actuel) et libérée.

Je suis né en France, issu d'une famille arrivée il y a 100 ans, élevé dans un pensionnat russe blanc orthodoxe. La situation de l'**Ukraine** me fend le cœur...

Ma Russie, mon enfance

Entends-tu ton image en France ?

J'ai grand peur du pire

De voir tous ceux que j'aime

Qui ne veulent plus Poutine

Qui leur fait cette guerre

Katioucha, lance-roquettes multiple de la Seconde Guerre mondiale. Illustration de Ho' © Ho'

Depuis de bien longues décennies

Le trop sûr ogre « occidental »

Tu sais grande et riche Russie

Que ton sol est envié, c'est normal

Mais toi le belliqueu

Ta colère de rancunié

Oui slave vient du mot esclave

Ta parano c'est l'Ukraine

Tu vieillis, tu vas vers ta fin

Devant les dents de l'américaine

Tu oublies les peuples, au Kremlin

Ukraine gagne ta guerre !

Russie aime ton peuple

Amérique en arrière !

La paix tous la veulent

Ma chère France de l'enfance

Ma tendre mère de Russie

Ma chère Europe décadente

De Brest à l'Oural, à genoux je prie.

*

Texte de Stéphane et illustrations de Ho'

Environnement Société

PAROLES DU PÉNITENCIER. UN JARDIN PUNK FAIT MAISON

Par **Lorient** 31 mars 2023

Oxygène est une revue de société fondée par la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, en partenariat avec le SPIP 56 et l'administration Pénitentiaire, au coeur du centre de détention de Lorient Plœmeur. Dans le cadre d'un projet collaboratif, notre rédaction ouvre les colonnes d'Unidivers aux détenus, rédacteurs et illustrateurs qui participent à l'atelier Oxygène. L'enjeu : chaque détenu a été invité à se questionner sur l'impact qu'a pu avoir un contenu médiatique sur sa vision du monde et ses certitudes. Le binôme Papy Chulo* et Mada* est né d'une passion, celle de Mada pour la permaculture, une alternative découverte grâce à un documentaire. Et une révolution qu'ils souhaitent partager…

https://www.unidivers.fr/?p=5313876&preview_id=5313876&preview_nonce=a93439aad6&preview=true&_thumbnail_id=5317362

02/06/2022 14:10 PAROLES DU PÉNITENCIER. UN JARDIN PUNK FAIT MAISON

Permaculture *Tout est possible*, un reportage vu avant que Mada ne rentre ici, et qu'il le fasse découvrir à la **revue de société *Oxygène***, dont Papu Chulo. Un intérêt communiqué par l'enthousiasme de Mada.

« Ce qui m'a plu dans ce documentaire, c'est la patience de ces gens qui ont tout laissé pour vivre dans une ferme de 48 hectares, et malgré les difficultés rencontrées, n'ont pas abandonné leurs rêves, la joie d'assister aux premières naissances d'animaux dès la deuxième année. De pouvoir rapidement en vivre correctement, en trouvant une solution à chaque problème », indique **Mada**.

Synopsis : John et Molly décident de quitter Los Angeles pour se lancer dans le développement d'une ferme écoresponsable.

Se débrouiller pour défendre ses convictions et vivre de sa passion pour préserver la planète et contribuer à un monde meilleur.

Permaculture, qu'évoque pour vous cette culture ?

C'est un jardin potager, cultivé dans le respect de la nature, de ses propres mains, uniquement avec des produits naturels. J'imagine déjà un premier aperçu de mon jardin avec une allée principale et des parcelles de grandeurs différentes. À l'entrée des radis, des salades, un doux parfum de lavande plantée dans une parcelle sur la gauche, puis, au gré de mon inspiration, tomates, poivrons, aubergines, courgettes, concombres, carottes, pommes de terre… Sans oublier les capucines pour attirer les pucerons afin qu'ils n'aillent pas sur les autres plantes.

Croquis de Mada © Mada

Indispensable aussi de posséder des animaux de basse-cour, poules, canards, oies par exemple dans un premier temps. Leur présence aide à lutter contre les nuisibles, les herbes adventices (mauvaises herbes), les limaces, etc. Ils participent aussi à la fertilisation

naturelle du jardin, tout en fournissant œufs et viande blanche. L'important c'est d'éviter de se servir de produits chimiques qui polluent le sol et les nappes phréatiques pendant des années.

Autosuffisance pour soi-même et sa famille, ce qui n'empêche pas à court ou moyen terme de pouvoir en vivre en s'agrandissant. Plaisir aussi de savoir ce que l'on mange en toute sécurité, soulagement de ne manquer de rien, sans se déplacer, s'assurer une autonomie en cas de crise.

Une agriculture nouvelle et saine qui respecte la nature, une ferme bio avec des abeilles au milieu de deux rangs de lavande, des arbres fruitiers, des animaux qui gambadent en fertilisant le sol naturellement.

L'argent n'est pas la motivation. C'est le bien être, partager sa passion et donner une chance à nos enfants.

Tout est possible (The biggest little farm), 2018, documentaire de **John Chester**. Durée : 1h32 min

Sur l'idée de Mada, texte de Papy Chulo et illustration de Mada.

*Les prénoms et noms de famille des participants ont été modifiés.

À la prison de Plœmeur, la culture et le sport font leur entrée avec La grande respiration

Marion Bailly-Salin et Morgane Le Guen travaillent sur un projet autour de la notion et de la pratique du sport en milieu carcéral. Ce projet, intitulé La grande respiration, s'est tenu en novembre et décembre 2022 au centre pénitentiaire de Plœmeur (Morbihan).

Ouest-France
Publié le 14/12/2022 à 11h03

Abonnez-vous

ÉCOUTER
LIRE PLUS TARD
PARTAGER
NEWSLETTER LORIENT

Marion Bailly-Salin, graphiste, Pierre Fontaine, préparateur physique au CEP Lorient Breizh Basket, Jérémy Bègue, coach sportif à la salle CrossFit an Oriant, et Morgane Le Guen, photographe, devant la prison de Plœmeur (Morbihan). | OUEST-FRANCE

La grande respiration, c'est le nom donné à l'initiative menée par Marion Bailly-Salin, une graphiste, et Morgane Le Guen, photographe, au sein de la prison de Plœmeur (Morbihan), au cours des mois de novembre et décembre 2022. **« C'est un projet autour de la notion et de la pratique du sport en milieu carcéral, » « le sport comme facteur d'équilibre »**, soulignent-elles.

Ces deux artistes autrices du pays de Lorient sont aussi intervenantes auprès de publics empêchés, c'est-à-dire les personnes ne pouvant se déplacer aux lieux culturels selon le ministère de la Culture (établissements hospitaliers, pénitentiaires, etc.).

Des ateliers mêlant l'art et le sport

Marion Bailly-Salin et Morgane Le Guen travaillent à la réalisation du projet La grande respiration depuis plus d'un an et demi, avec le soutien de la Ligue de l'enseignement 56, du centre d'art contemporain Atelier d'Estienne et du service des sports du centre pénitentiaire de Plœmeur. **« Nous avons proposé plusieurs ateliers mêlant l'art et le sport à un groupe de huit détenus, âgés de 22 à 55 ans. Il a été question de photographies, de séances de sport avec des intervenants extérieurs et d'échanges simples autour de la pratique du sport. »**
Ce sport peut se pratiquer dans la cour de promenade où il n'y a rien... **« Parce que même quand on n'a rien, on peut faire quelque chose. »** Pour cela, elles se sont entourées de deux professionnels du sport : Pierre Fontaine, préparateur physique au CEP Lorient Breizh Basket et Jérémy Bègue, coach sportif à la salle CrossFit an Oriant.

« Plus le projet avançait, et plus les détenus s'en saisissaient »

Visuellement, il ressort de ce travail une fresque de photographies, et de productions élaborées en atelier, de trente mètres de long, proposant un parcours sportif créatif et ludique sur l'ensemble des murs de la cour de prison. **« C'est beau, mais ça a surtout du sens », »** se félicitent les deux jeunes femmes, fières de voir concrètement le rôle social de l'artiste.

Humainement, il en ressort **« une expérience très riche »**, aussi bien pour les porteuses de projet, que pour les intervenants extérieurs, les détenus et le personnel du centre pénitentiaire. **« Plus le projet avançait, et plus les détenus s'en saisissaient. La grande respiration va bien au-delà des objectifs que nous nous étions fixés. Chacun a fait preuve de beaucoup d'investissement. »**

Cette production donnera lieu à une exposition à Pont-Scorff, au manoir de Saint-Urchaut, au printemps 2023.

Ploemeur Gens d'ici Faire demain Lorient Sport Guide

ouest france Publicité

En continu
Une Ploemeur
15h31 Plœmeur. Les Escales marinées vont animer la commune en 2023
07h03 Les prévisions météorologiques du jeudi 12 janvier 2023 à Lorient et ses environs
11/01 Plœmeur. Trois nouvelles Parenthèses classiques proposées à Océanis
11/01 Plœmeur. A l'IEM Ar Men ils ont débuté la boccia « avec des gouttières de bâtiments customisées ! »
11/01 La météo du mercredi 11 janvier

Ailleurs sur le Web
Contenus Sponsorisés

Pompe à chaleur : Ce qu'il faut absolument savoir en 2023
Droits en Ligne
par Taboola

Météo Ploemeur
Alerte vent fort
12°C Marées - Port-Tudy
Coef : 62 Pleine mer : 19h55

Plœmeur. Oxygène, une revue qui donne une bouffée d'air au cœur du centre pénitentiaire

Oxygène est une revue entièrement rédigée et illustrée par les personnes en détention, du centre pénitentiaire de Plœmeur. C'est à la fois un véritable journal de société et un moyen d'expression pour les détenus.

Ouest-France
Publié le 14/10/2022 à 09h00

Abonnez-vous

ÉCOUTER
LIRE PLUS TARD
PARTAGER
NEWSLETTER LORIENT

De gauche à droite, Didier Le Diodic, délégué de la fondation d'entreprise Grand Ouest ; Catherine Olliero (directrice de l'agence Plœmeur BPGO/CMGO) ; Marion Bailly-Salin, graphiste et animatrice de l'atelier pour la revue « Oxygène » et Emmanuelle Le Ménach, de la Ligue de l'enseignement du Morbihan. | OUEST-FRANCE

Dix détenus du centre pénitentiaire de Plœmeur (Morbihan) se retrouvent chaque semaine pour des ateliers de rédaction et de mise en page d'un journal *Oxygène*. La composition du groupe évolue régulièrement en fonction de la vie de la détention. Ces ateliers sont animés par trois artistes : la graphiste lorientaise, Marion Bailly Salin, à l'origine de ce projet en 2013 ; Morgane Le Guen, photographe-auteur et Sébastien Couëffic, artiste peintre. Ce projet est coordonné par la Ligue de l'enseignement, depuis 2017, en étroite collaboration avec la Direction de l'administration pénitentiaire, le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP 56).

Rompre l'isolement

Cette revue de 72 pages est publiée trois fois par an, à 600 exemplaires. Elle est distribuée en interne au sein du centre pénitentiaire, aux détenus et aux personnels administratifs et de surveillance. *Oxygène* permet aux personnes en détention de s'exprimer, de livrer leurs émotions. « **C'est une véritable bouffée d'oxygène,** reconnaît Emmanuelle Le Ménach, de la Ligue de l'enseignement. **Participer à une activité culturelle, c'est une fierté, une manière de retrouver sa dignité, de reprendre confiance en soi. Cela permet de rompre l'isolement en travaillant en groupe ».**

« Des petits bouts de soi »

« Les sujets évoqués peuvent traiter de la prison, mais aussi être en lien avec des passions, des connaissances, mais les contenus sont toujours abordés, en sous-texte, du point de vue de la personne incarcéré, précise Marion. **Quelque que soit le sujet, il y a toujours des petits bouts de soi »**

Au service de la réinsertion

C'est aussi un vecteur intéressant pour découvrir les métiers de la presse, de l'illustration et de l'édition. Un journal est un support d'expression qui permet de mêler le travail d'écriture, de l'image et de la mise en page. Cette action, au service de la réinsertion, favorise l'accès à la lecture comme à l'écriture. Lors des ateliers, les détenus apprennent également à traiter l'information, à développer leur esprit critique par une pratique d'édition.

Un coup de pouce financier

La fondation d'entreprise Grand Ouest a choisi d'accompagner, pour la deuxième année consécutive, ce projet, en accordant un coup de pouce financier à hauteur de 1 000 € pour aider au développement de la revue. « **On se bat pour trouver, chaque année des financements,** explique Marion. **Nous souhaitons pérenniser cette action. »**

Ploemeur | Lorient | Morbihan | Prison

Rencontre de la plasticienne Marion Bailly Salin avec des élèves du lycée Chaptal

Publié le 31 mars 2022 à 15h51

« Est-ce que l'artiste travaille ? ». La plasticienne Marion Bailly Salin a aidé les élèves de terminale ST2S à répondre à cette question posée par leur professeur de philosophie. (Lycée Chaptal)

« Est-ce que l'artiste travaille ? ». Telle est la question soumise à ses élèves de terminale ST2S 1 par Monsieur Brincard, professeur de philosophie. Pour avoir le point de vue de l'artiste, en plus de celui des philosophes, les élèves ont reçu ce mercredi l'artiste plasticienne Marion Bailly Salin.

Aux élèves qui lui ont demandé pourquoi elle a voulu devenir artiste, elle a répondu qu'elle voulait s'exprimer autrement qu'avec des mots. Marion Bailly Salin a mis en avant le rôle social de l'artiste : elle intervient aujourd'hui en prison, auprès de personnes handicapées, et mène des projets dans différentes structures accueillant du public (planning familial, centre hospitalier). Elle a expliqué qu'elle réalise aussi des commandes.

À partir des questions préparées en amont, la conversation s'est nouée rapidement entre les élèves et l'artiste sur le processus créatif : « D'où vient votre inspiration ? Comment savez-vous qu'une œuvre est terminée ? Vous arrive-t-il de ne plus avoir d'inspiration ? ». Sont venues ensuite les conditions de vie et la place de l'art dans la société : « Vivez-vous de votre art ? Quel est le prix d'une œuvre d'art ? L'art est-ce votre métier ou votre passion ? Que pensez-vous des musées ? L'État en fait-il assez pour les artistes ? ». Au fil des réponses, le portrait de l'artiste au travail s'est précisé. La séance s'est terminée, comme il se devait, par un dessin.

Plus tôt dans la journée, Marion Bailly Salin est également intervenue en BTS ESF 2e année pour évoquer plus précisément son travail auprès des publics en difficulté et le lien avec les membres des équipes de soin et de travail social.

Soutenez une rédaction professionnelle au service de la Bretagne et des Bretons : abonnez-vous à partir de 1 € par mois.

Je m'abonne

Quand Enzo Le Fée s'invite à la table des détenus

Rencontre. Le milieu de terrain du FC Lorient est venu échanger avec sept détenus de la prison de Ploemeur (Morbihan), où il se rendait souvent pour voir son père, lorsqu'il y était incarcéré.

Reportage

« En bas de la prison, au lieu d'aller à droite, j'ai pris à gauche. » En ce lundi après-midi ensoleillé de mai, Enzo Le Fée ne débarque pas vraiment en terre inconnue. Cette imposante barrière bleue à l'entrée, ces grands murs gris qui encerclent les différents bâtiments du centre pénitentiaire de Lorient-Ploemeur n'ont rien d'étranger pour le milieu de terrain des Merlus.

Car durant de nombreuses années, le Lorientais de 22 ans a rendu visite à son père, Jérémy Lamprière, plusieurs fois condamné et incarcéré pour des faits de violences et de délinquances, et décédé en avril 2021.

« La première fois que je suis venu au parloir, je devais avoir 5 ans, et la dernière à 19 ans, se rappelle Le Fée. **J'allais le voir toutes les semaines. Quand il était à Brest, je m'y rendais le mercredi, et à Ploemeur le samedi matin. Même tout jeune, j'ai directement compris où je mettais les pieds. Par exemple quand tu dois attendre que la porte derrière toi soit fermée pour ouvrir celle qui est devant. Il y a plein de petits détails comme ça »**, admet-il.

« Quand je suis né, mon père était recherché »

Enzo Le Fée est venu à la rencontre de sept détenus à Ploemeur dans le cadre de la coordination culturelle gérée par le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation, et menée par la Ligue de l'enseignement du Morbihan. | PHOTO : OF

Avant de poursuivre : **« Ensemble, on parlait tout le temps de foot. Ce qui se passait à l'intérieur, il le gardait pour lui. Je restais une heure, mais il avait l'impression que ça durait cinq minutes ! Nous, on a des choses pour se divertir à l'extérieur, on pense à autre chose. Pour lui, c'est la routine qui reprenait... Après, quand je revenais au foot, je n'ai jamais eu de difficulté à en parler avec mes coéquipiers. Il n'y a pas de honte. D'ailleurs, ce qui m'a aidé, c'est la facilité à évoquer ce sujet. J'arrivais à mettre les gens à l'aise par rapport à ça. »**

Le mois dernier, avant de s'engouffrer dans les couloirs qui ressemblent à un labyrinthe, le jeune homme n'a toujours pas échappé aux différents contrôles à l'entrée. Mais au rez-de-chaussée, il n'a donc « pas pris à droite », comme il en avait l'habitude par le passé pour aller au parloir, mais plutôt dans la direction opposée, afin de s'installer dans une pièce à l'étage et discuter pendant plus de deux heures avec sept détenus. **« Je te voyais plus grand que ça »**, plaisante l'un d'entre eux, survêtement de Marseille sur le dos, en entrant dans la salle réservée aux activités culturelles.

Autour de la table, deux détenus ont d'ailleurs côtoyé son papa au sein de l'établissement ploemeurois. Et forcément, les souvenirs sont immédiatement remontés à la surface. **« Ton père me parlait beaucoup de toi,** admet Yannis (*), fier de remettre une lettre à Enzo Le Fée qui recense quelques anecdotes. **Je l'ai connu il y a quelques années. On a passé des bons moments. On s'est entraidés. »**

Le Fée lui emboîte le pas : **« Mon père m'a énormément soutenu, même s'il était beaucoup emprisonné quand j'étais jeune. Je n'ai jamais coupé le lien avec lui. D'ailleurs, si j'avais pu choisir son nom de famille, je l'aurais pris avec fierté. Mais quand je suis né, il était recherché,** lâche-t-il aujourd'hui. **Je veux remercier ma mère aussi. Parce que les mamans, quand il y a un petit problème, elles gardent ça pour elles. Mais la mienne m'a toujours permis d'aller voir mon père en prison. C'est ce qui m'a forgé. »**

« T'es beau gosse, c'est comment avec les filles ? »

Puis le football est rapidement revenu au cœur des débats. Avec un papa **« dont certains disaient qu'il était plus talentueux que moi »**, *dixit* Le Fée, et un fils aujourd'hui en Ligue 1, le ballon rond a souvent été évoqué au centre pénitentiaire. **« Il regardait les matches, il était content, fier, et à fond »**, sourit Yannis. **« Quand il pouvait venir me voir au stade, si je sortais à la 60e minute, il partait. Il me disait : pourquoi je resterais si tu n'es plus sur le terrain ! »**, renchérit Le Fée.

Mais il n'a pas été question uniquement de cette relation père-fils. Sans filtre, les différents sujets ont fusé : **« Alors toi, plutôt beau gosse, comment ça se passe avec les filles ? »**, se marre Jérôme (*). **« J'ai eu ma période où je me suis amusé, mais je suis entré dans une phase où j'ai besoin d'un équilibre, ce que la femme peut t'apporter,** pose Le Fée. **Après, je gagne de l'argent, j'ai une certaine notoriété, donc il faut faire attention à qui tu ramènes chez toi... »**

Cette question d'image et de notoriété a d'ailleurs longuement été évoquée : **« J'ai eu des fréquentations qui aujourd'hui ne seraient pas adaptées à mon quotidien. Mais il faut faire des erreurs pour comprendre et grandir. Désormais, j'habite avec trois potes en permanence à Quéven** *(Nathan Rio, joueur de La Montagne, Nathan Louis-Alexandre et Hugo Linguet, Concarneau B)*, **je sais que je peux avoir confiance en eux. »**

Après avoir abordé le quotidien d'un footballeur pro, **« si je raconte vous allez nous prendre pour des fainéants »**, sourit-il, mais aussi son salaire, ses placements financiers, les sorties en boîte de nuit, son expérience aux Jeux olympiques de Tokyo avec l'équipe de France, son avenir, à Lorient ou ailleurs, et son après-carrière, Enzo Le Fée a renvoyé la balle aux détenus en les questionnant : **« Comment ça se passe le sport ici ? »** ou **« Comment vous faites vous à manger ? »**

« Comment mon père a fait pour résister en prison... »

Puis, accompagné d'un membre du personnel du centre pénitentiaire, Enzo Le Fée a pu se rendre au sein d'une cellule. **« Ce dont j'avais le plus envie, c'était de voir comment ça passe à l'intérieur,** admet-il. **Je me posais des questions pour savoir comment mon père a fait pour résister autant d'années enfermé ici... »** **« Il ne faut pas être impatient,** rétorque Anthony (*). **Le but est de savoir tuer le temps. Si tu ne trouves rien à faire, c'est long... »**

Durant un après-midi, la présence du footballeur lorientais **« leur a au moins permis de diversifier leur quotidien,** conclut Le Fée, **content d'avoir pu échanger avec eux. Je pense que ça ferait réfléchir plusieurs personnes de venir ici, parce que lorsqu'on rencontre ces détenus, on se rend compte qu'il n'y a pas que des méchants. »**

Baptiste COGNÉ.

(*) prénoms d'emprunt.

Rédaction : 55, rue du Port
Tél. 02 97 84 43 00 - Tél. sports : 02 97 84 43 07
Courriel : redaction.lorient@ouest-france.fr
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
Mercredi 24 novembre 2021

A la prison de Plœmeur, les détenus se bougent !

Cloîtrés entre les murs de la prison, les détenus, dans leur majorité, éprouvent le besoin de se bouger. Mais comment fait-on du sport au centre pénitentiaire ? Notre enquête en deux volets.

Hervé veille à la bonne posture des participants au cours de cross-fit, sur le terrain de sport à l'arrière du centre pénitentiaire. | Photo : Ouest-France

Victor motive les six participants à l'endiablée séance de cross-fit : « Chaque lundi, j'ai hâte de venir car travailler ici a du sens. » | Photo : Ouest-France

Reportage

1 2

C'est mercredi, jour de l'atelier cross-fit pour six détenus du centre pénitentiaire de Plœmeur.

Six **« privilégiés »** qui vont bénéficier d'une séance animée par **« un coach à domicile »**. Privilégiés ? À voir : pendant 45 minutes annoncées **« intensives »**, dans **« les couloirs américains »** colorés, dessinés pendant le confinement sur le terrain de sport bitumé, ils vont enchaîner les exercices en mode commando.

Du fait du Covid, Hervé et Victor, les deux moniteurs de sport, ont dû **« réinventer les séances »**. Alors que le sport en détention, **« c'est 80 % d'occupationnel »**, et essentiellement du foot et de la muscu chez des détenus dont **« beaucoup privilégient la prise de masse à la perte de poids »**, ils ont cherché à innover, à proposer autre chose aux détenus les plus en demande.

Ça commence par douze minutes d'échauffement et continue par des exercices avec des sangles de suspension chevillées au mur. Puis des pompes, des squats, des fentes, en portant des bidons de 20 kg...

« On finit ensemble »

« Un moniteur anime », Victor, au taquet ; l'autre, Hervé, **« contrôle et corrige les postures »**. Au prochain cours, ils inverseront les rôles. **« Quand l'un des participants est dans le dur, il n'abandonne pas**, insiste le moniteur. **On s'encourage, on commence et on finit ensemble. »**

Signe de l'intensité de l'effort demandé : il a été préalablement conseillé aux détenus de ne pas trop manger avant la séance. **« On en a vu vomir car ils vont au bout d'eux-mêmes. »**

L'un d'eux confirme : **« On sait qu'on va morfler... Mais on revient ! »**

L'occasion pour leurs encadrants de leur parler aussi santé, d'évoquer la notion **« de sport invisible : leur hygiène de vie, ce qu'ils mangent, comment ils dorment... On leur donne des conseils de diététique mais aussi de prévention, de rééducation, les postures à proscrire »**.

« Du plus faible au plus fort »

Hervé ou **« prof »**, c'est l'éducateur, le surveillant qui a choisi d'évoluer mais a préféré au grade la spécialisation sportive. **« Pour apprendre et donner aux autres »**, pour que le sport en détention, à la faveur des trois séances quotidiennes, concerne tout le monde, **« du plus jeune au plus vieux, du plus faible au plus fort »**. Le sport pour se faire du bien, en imposer aux autres. Le sport pour ne pas, ou moins se médicamenter.

Mais pas question de tomber dans l'angélisme : **« Avec les détenus, le contact peut être brut. Il nous faut rester attentifs, nous avons un rôle d'observation, pour prévenir toute tension, tout trafic. »** S'il dispose des clés des cellules, Hervé n'est pas porteur de celles qui donnent accès à la détention ou au terrain de sport, question de sécurité.

Et dans les relations au quotidien, si le tutoiement est toléré, **« nous passons au vouvoiement lorsqu'on doit reprendre quelqu'un. Et s'ils aiment** nous parler de leur vie, de notre côté, nous évitons d'évoquer la nôtre »...

Un boxeur à la rescousse

Cette question de la bonne distance à adopter, elle s'est posée différemment pour Victor ou **« coach »**. Du haut de ses 28 ans et de ses petits mais musculeux 60 kg, le champion de boxe est venu proposer ses services voici quatre ans : **« Je ne suis pas le plus gonflé mais je me fais respecter par mon parcours, qui me donne une certaine crédibilité. Qui dit boxe dit souvent des profils populaires, des gens que je pouvais avoir croisés à l'extérieur. »**

De l'autre côté des murs, il a cependant découvert **« les codes très virils »** en vigueur. Ne portant ni arme ni uniforme, le moniteur contractuel a cependant un pouvoir, **« celui de suspendre un détenu de séance de sport »**. Une menace rarement mise à exécution : **« Beaucoup de détenus sont mélangés sur le terrain et cela crée un environnement hostile et anxiogène. Mais ça, c'est sur le papier. Moi, je me sens en sécurité avec ces mauvais garçons »** !

Textes et photos Yvan DUVIVIER.

2e volet demain : un journaliste d'*Ouest-France* échange avec les détenus du groupe Oxygène.

Pompette

La pompette en question – qui n'a rien à voir avec l'alcool, banni de la détention - illustre la volonté permanente des moniteurs « d'inventer du sport » en composant avec les infrastructures existantes. En l'espèce le mini-terrain de pétanque dans la cour du centre de détention. L'idée a été d'associer les boules et... les pompes ! Le tireur annonce la boule visée : ratée ? C'est parti pour dix pompes ou dix squats ; touchée ? C'est l'adversaire qui s'y colle...

« Pour ressortir mieux que lorsque je suis entré... »

Il a perdu trente kilos en quatre mois, est passé de 122 kg à 91 kg : **« Kennedy est ma meilleure pub »**, plaisante Victor à propos de ce détenu, ancien boxeur de bon niveau qui, à l'extérieur, a enfreint les règles. Mais pas celles du centre pénitentiaire de Plœmeur où il se sent **« comme à l'armée. Le sport, j'en fais quasiment tous les jours mais dans ma cellule, je me contente d'étirements, matin et soir. Pour maintenir ma forme, et mon moral »**.

Celui d'Yves, 51 ans, est **« d'acier »** alors même qu'il sait **« partir pour une longue peine »** qu'il purge dans 8 m². **« Dehors, je travaillais dans le bâtiment, un travail physique qui faisait que, le soir, j'avais envie de me poser. Mais ici, j'ai trouvé la motivation : celle de transformer mon gras en muscles, de ne pas finir en mollusque ! Mon corps existe encore et j'ai vu les résultats sur moi, j'ai réussi à stabiliser mon poids. »**

« Et je dors bien... »

Yves note les exercices dispensés en cours pour les reproduire dans la petite cour de promenade. Pas simple alors que la barre de traction est située sous un petit auvent où les fumeurs aiment à se regrouper... Alors qu'Yves a arrêté la cigarette en détention. Mada profite aussi de ces temps de sortie pour faire du sport : **« Ça change de la promenade où on tourne en rond. »**

En cellule, pour Yves, **« c'est relaxation et méditation. Je fais aussi mes abdos »**.

D'autres détenus bricolent divers dispositifs pour **« vaincre l'ennui » :** des sangles de suspension au moyen de draps ou de couvertures, des haltères avec des bouteilles d'eau, des exercices en s'appuyant sur leur chaise...

Bref, pour certains, c'est sport partout et le plus souvent. **« Et le soir je dors bien »**, sourit Tyson.

Des sangles de suspension rivées au mur permettent de travailler le haut du corps et les muscles profonds. | Photo : Ouest-France

« On s'oxygène la tête »

Et bien évidemment, il y a l'heure de sport, **« un moment précieux dans leur journée, leur semaine »**, note Hervé, l'un des deux moniteurs. Qui doit composer **« avec des profils extrêmes, entre les sportifs et ceux qui ne pratiquent aucune activité, qui comptent les minutes et les heures de leur peine »**.

C'est pourquoi ces détenus voient de ce temps hors de leur cellule l'occasion de **« prendre une bouffée d'oxygène »**.

Et qu'importe le flacon tant qu'on **« se vide, qu'on s'oxygène la tête. Sinon on peut ressentir comme un trop-plein : les idées ne passent pas bien dans la tête, on compte les jours, qui sont toujours pareils. Avec le sport, on se dépasse, avec l'espoir de ressortir mieux que lorsqu'on est entré »...**

Citoyen

Lorsqu'ils ont fait montre « d'une attitude exemplaire envers les codétenus et les surveillants », les seuls détenus condamnés peuvent prétendre à une permission de sport à l'extérieur. Précédemment, des séances de surf ou de randonnée leur ont été proposées. Mais elles sont toujours conditionnées « à une action citoyenne : le nettoyage de la plage ou du bord de la route. Et lorsque ça se passe bien, ça les aide au niveau de leur situation pénale ».

Un city-parc à l'arrière de l'établissement ?

Le centre pénitentiaire de Plœmeur déplore sa directrice, **« est assez pauvre en termes d'équipements sportifs »**. Certes, son centre de détention dispose d'une salle de musculation récente quand une autre est posée sur le terrain de sport, à l'arrière de l'établissement. **« C'est un bel espace, mais il n'est pas adapté »**, relève Katell Peton qui a formulé une demande à sa hiérarchie afin **« de créer un city-parc multisports, comme on en trouve à l'extérieur, et une piste d'athlétisme autour »**. L'occasion, aussi, de refaire le terrain de pétanque situé sur la même emprise.

Si la réponse n'est attendue qu'en début d'année prochaine, la directrice pense que **« ce serait le bon moment pour faire évoluer ces infrastructures et ainsi de reconnaître le travail de nos moniteurs. Ils ont beaucoup de mérite de travailler dans ces conditions »**.

« Le poumon de la détention »

Et notamment pendant le confinement : **« Ils ont réfléchi à comment proposer du sport autrement et ainsi contribué à maintenir les équilibres de la détention. Car le sport**, observe Katell Peton, **est le poumon de la détention. Je ne le vois pas seulement comme de l'occupationnel car il transmet des valeurs : de discipline, de respect des règles mais aussi des autres, le goût de l'effort, l'importance de se surpasser ou encore de prendre soin de soi »**. Soulignant enfin le travail **« admirable »** de Victor, dont elle aimerait pouvoir prolonger le contrat, elle indique qu'un nouveau titulaire est attendu à Plœmeur en janvier 2022.

Katell Peton, directrice du centre pénitentiaire depuis janvier 2020. | Photo : Ouest-France

Le terrain de sport actuel est composé d'un espace bitumé dédié aux sports collectifs et d'une salle de musculation (au fond à droite). | Photo : Ouest-France

Rédaction : 55, rue du Port
Tél. 02 97 84 43 00 - Tél. sports : 02 97 84 43 07
Courriel : redaction.lorient@ouest-france.fr
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
Jeudi 25 novembre 2021

Son métier passion à l'épreuve des détenus

Second volet de notre enquête sur le sport en prison. C'est cette fois Baptiste, journaliste sportif à *Ouest-France*, qui est allé parler de son « métier passion » aux détenus du groupe Oxygène.

Reportage

1 2

C'était la première fois qu'il mettait les pieds en prison. Baptiste Cogné, 31 ans, est journaliste au service des sports d'*Ouest-France* dans le Morbihan. Une équipe de cinq professionnels dont quatre sont basés à Lorient.

Tirée **« par les deux locomotives que sont le FC Lorient et le RC Vannes »**, leur rubrique **« couvre toute l'actualité sportive du département »**.

Il la présente aux sept membres du groupe Oxygène, sept détenus aux profils variés qui commencent par le taquiner, le comparant l'un au rappeur Bigflo (ou son comparse Oli), l'autre au gardien de but Stéphane Ruffier.

Baptiste Cogné a échangé pendant deux heures, et sans langue de bois, avec sept détenus du groupe Oxygène.

| Photo : Ouest-France

Un œil sur l'écran, un autre sur la rencontre

Ils sont très intéressés par la démarche, par son discours, en attestent leurs questions très pertinentes. Baptiste leur détaille tout d'abord la façon dont il rend compte d'un match des Merlus, dont l'horaire influe grandement sur l'exercice : **« Il arrive que le bouclage, la livraison de mon article, tombe au coup de sifflet final. En ce cas, je vis la seconde mi-temps un œil sur l'écran de mon ordinateur, l'autre sur la rencontre. C'est alors beaucoup de stress. »** D'autant qu'il doit aussi noter les joueurs, **« l'article le plus lu »**. Le plus sujet à controverses, aussi...

Alex, un des participants, lui demande ainsi s'il a déjà **« été pris en grippe »** par un joueur : **« Ça peut arriver si on ne donne pas la bonne note. Car même si des joueurs ne les lisent pas, ils ont un retour de leurs proches. Dans tous les cas, nous essayons d'être le plus juste possible car c'est une question de crédibilité vis-à-vis de nos lecteurs. »** Sachant aussi, rappelle le journaliste, que **« si nous suivons l'actualité du FCL tous les jours, nous ne sommes pas des supporters »**.

« Plus facile avec les amateurs »

Les deux **« papiers »** livrés, il descend fissa en zone mixte, heureux d'avoir **« retrouvé une certaine normalité »** après les restrictions liées au Covid. Là, il questionne les entraîneurs, sollicite les joueurs : **« S'arrête qui veut »**, rarement celui qui passe les yeux rivés au sol ou sur son téléphone.

Le score du match influe forcément sur leur humeur du moment. **« Pour assister à leurs entraînements trois à quatre fois par semaine, ils savent qui je suis. Pourtant, à la fin, ils ne s'arrêtent plus pour échanger avec moi, ce qui est bien dommage. »**

Car les temps ont changé, et pas seulement dans les clubs de football professionnels : le journaliste sportif explique à son auditoire, toujours attentif, qu'il faut aujourd'hui **« passer par l'attaché de presse pour solliciter un entretien »**. Et à l'heure de la rencontre avec le journaliste, le joueur sort rarement des sentiers battus, **« ne parle souvent que de foot »**. Les cours de média training servent à cela...

Finalement, observe le trentenaire, **« c'est parfois plus facile de bosser avec le milieu amateur, qui a autant de mérite et qui est aussi source de belles histoires »**. Qu'il prend le temps d'écouter et de conter en semaine, lorsque son **« travail de l'ombre »** - gestion des correspondants, veille sur les réseaux sociaux... – lui en laisse le temps. Jusqu'au week-end, où tout se précipite.

Mais cet ancien joueur de foot, aujourd'hui plus porté sur le badminton et la salle de sport, s'en accommode, le sourire aux lèvres : **« J'adore le sport depuis que je suis gamin et j'ai la chance d'exercer un métier passion. »**

Yvan DUVIVIER.

En prison, leur journal, c'est leur « Oxygène »

Marion Bailly-Salin, artiste, et Nolwenn Jegado, de la ligue de l'enseignement, lors de l'atelier Oxygène à la prison de Plœmeur.

| Photo : OUEST-FRANCE

Trois questions à...

Marion Bailly-Salin,
artiste-autrice. Elle intervient, dans le cadre des activités culturelles coordonnées par la Ligue de l'enseignement du Morbihan, chaque semaine pour aider les détenus à bâtir leur journal *Oxygène*.

***Oxygène*, c'est quoi ?**
C'est le journal du centre pénitentiaire de Plœmeur, depuis 2013. Cette revue, à mi-chemin avec le fanzine, est encadrée par la Ligue de l'enseignement, chargée de la programmation culturelle, depuis 2017. On a pu augmenter le nombre de pages, la qualité d'impression... Nous avons été lauréats du prix « Prison » 2020 de la Fondation de France. Il existe d'autres journaux de prison en France, mais le nôtre est un peu à la punk. On le revendique. Sur la forme, il n'est pas classique. C'est un peu brut. Tout est hypercodifié en détention. On trouve ici une forme d'expression qui ne passe pas par les règles, les codes. J'interviens avec deux autres artistes, Morgane Le Guen, photographe, et Sébastien Couëffic, artiste peintre.

Que vous permet l'obtention de ce prix ?
Davantage de subventions. Désormais, on peut se retrouver toutes les semaines et non tous les quinze jours. On va passer de 36 à 72 pages, de 400 à 600 exemplaires, pour trois numéros par an.

De quoi parlent les détenus dans *Oxygène* et comment trouvent-ils leurs infos ?
Ils parlent de sujets qui les intéressent, de leurs passions, l'actualité. Dernièrement, ils ont écrit sur les mangas, la préparation à la sortie, la notion de temps... Je pose la question de savoir comment aborder ces sujets. Comme à l'extérieur, ils ont une responsabilité en tant qu'auteur. Par le dessin, l'écrit, tout le monde peut trouver un moyen d'expression. L'objectif étant de donner un droit de parole à tout le monde.

Pour recueillir les informations, ils ne peuvent pas téléphoner ou envoyer de mails. Ils me font des listes. Je m'occupe de faire les recherches pour eux. Sinon, ils vont consulter des livres à la bibliothèque. Une rencontre comme celle-ci, avec des journalistes professionnels (que nous avons effectuée lundi 22 novembre), permet de développer leur esprit critique, mais aussi de s'extraire de leur quotidien carcéral, de dialoguer avec l'extérieur.

N. B.

Leur journée commence avec *Ouest-France*

Chaque matin, vers 7 h 30, les détenus du centre pénitentiaire de Plœmeur reçoivent gratuitement le quotidien *Ouest-France*, sur le chariot du petit-déjeuner. Comme dans les prisons des douze départements couverts par le quotidien régional. Cette opération a démarré en 2006, à Rennes.

Elle est née de la rencontre de deux hommes : François Régis-Hutin, alors patron du premier quotidien français, et Pascal Vion, à l'époque directeur de la maison d'arrêt de Rennes. **« Lire chaque jour le journal, c'est permettre de rester en contact avec le monde extérieur et de comprendre son actualité »**, écrivait François Régis-Hutin, dans une lettre adressée aux détenus, au début de l'initiative. Pour lui, **« en prison, un journal rétablit le dialogue »**.

« Tous les gros titres »

Les sept détenus de l'atelier Oxygène que nous avons rencontrés le lisent tous, à l'exception d'un qui est resté abonné à une édition finistérienne du *Télégramme*, pour suivre l'actualité de sa commune. **« Lire le journal, c'est le premier truc que je fais le matin, après la douche »**, raconte Alex, qui regarde avant tout les faits divers et la dernière page.

Kennedy est plus attentif à la rubrique sportive. Un autre aux obsèques, **« pour voir si quelqu'un que je connais est décédé dehors »**. Mada le lit du début à la fin en survolant d'abord **« tous les gros titres »**, préférant les sujets sur l'environnement et les événements en cours en Guadeloupe : **« Je pense à la famille qui est là-bas. »**

Les détenus du groupe Oxygène ont aussi été interrogés sur leurs habitudes de lecture.

| Photo : Ouest-France

À la fin de notre entrevue de deux heures, Alex se disait prêt à faire un stage au journal. **« Je n'y aurais jamais pensé, petit, mais c'est un beau métier que vous faites ! Journaliste d'investigation, ça m'aurait plu... »**

Nadine BOURSIER.

Plus que 5 jours
Pour tenter de gagner un voyage à l'Ile Maurice*
Scannez le QR code pour en savoir plus
GROUPE MORBIHAN AUTO
morbihan-auto.com
*voir conditions dans les points de vente participants.

Anthony ANTIQUAIRE
ACHÈTE CHER ET JUSTE !
PAIEMENT CASH IMMÉDIAT
DÉPLACEMENT ET ESTIMATION GRATUITE
MESURES SANITAIRE À CHAQUE RDV
• Manteaux de fourrures (vison, astrakan, renard...)
• Veste en cuir et sac à main en cuir
• Disques vinyles
• Pièces de monnaie
• Cartes postales, timbres
• Tableaux, bibelots, appareils photos
• Machines à coudre anciennes
• Argenterie (couverts, plats, objets ...)
• Mobilier ancien et Livres anciens
• Horlogerie ancienne (montres, pendules en bois ...)
• livres, encyclopédies, missel, instrument de musique...
• Cuivres et étains, vaisselle et cristal
• Lampes à pétroles, draps brodés, linge de maison ...
06 49 75 42 23
Siret 80062092400020

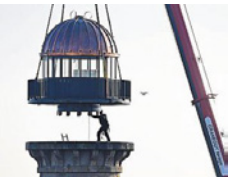
Repéré pour vous

Trigone production filme la Tour de la Découverte

En vidéo, Trigone production offre un voyage dans le temps.

Le 26 novembre 2020 à 11 h 30, la Tour de la Découverte retrouvait **« une lanterne neuve, toute flamboyante remplaçant la précédente dégradée par le temps »**.

Christophe Hoyet était présent avec sa caméra et partage son reportage de 2 minutes et 50 secondes sur les réseaux. Sur internet : https://dai.ly/x85qkvb



| Photo : Thierry Creux / Ouest-France

Maxence, atteint d'un cancer, est décédé

L'association Acsed lance un appel pour que les superhéros qu'il aimait tant l'accompagnent le 29 novembre, jour de ses obsèques.

Maxence – alias « Wolverine » – avait 11 ans. Il se battait depuis juillet 2018 contre un cancer des os – un ostéosarcome – étendu aux poumons.

Le petit garçon, grand fan de superhéros, a livré son ultime combat : il est décédé lundi 22 novembre, chez lui à Cléguer, auprès des siens. Ses obsèques ont lieu lundi 29 novembre.

Une marche de superhéros

Sa maman Mary Roger a annoncé son décès sur la page Facebook consacrée au petit garçon.

« Maxence aimait les superhéros, pensez-vous que des cosplayers (personnes costumées en personnages de fiction, N.D.L.R.) **puissent venir pour un bel hommage le représentant bien ? »**, interroge-t-elle.

Son appel est relayé par l'Association contre la souffrance des enfants douloureux (Acsed). **« C'est très dur, la vie n'est pas faite pour que l'on perde nos enfants,** témoigne Corinne, qui s'occupe de cette association. **Maxence, c'était un coup de cœur, un gamin plein d'humour et fortement courageux. »**

Acsed a ouvert une cagnotte pour accompagner **« Maxence jusqu'au bout, tous les dons seront reversés à sa maman et le reste à la recherche contre le cancer pédiatrique »**.

Maxence alias Wolvorine avec sa maman Mary.

| Photo : Archives Ouest-France

Depuis l'apparition de la maladie de son petit garçon, Mary Roger s'est démenée pour améliorer son quotidien. Maxence, parrainé par Valérie Trierweiler et Romain Magellan, ancien rugbyman, a multiplié les rencontres : Emmanuel Macron, Bigflo & Oli, etc. De nombreuses personnalités lui ont apporté leur soutien.

Le combat de « Wolverine » a suscité un grand élan de générosité et d'empathie. L'annonce de son décès est accueillie avec une infinie tristesse et un sentiment d'injustice.

Lorient en bref

Violences faites aux femmes : l'hôpital en parle

La Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes du 25 novembre est l'occasion de renforcer la visibilité des dispositifs de prévention, d'écoute et de soins, pour permettre aux victimes de sortir des violences.

Cette année, le Groupe hospitalier Bretagne Sud, l'association France victimes Morbihan et l'Université de Bretagne-Sud ont choisi de s'associer pour proposer une conférence grand public, gratuite sur la question du consentement et du respect du corps, prévention, dérive des consommations aiguës de produits chez les jeunes et moins jeunes.

« De nombreuses équipes sur le territoire de santé Lorient – Quimperlé sont mobilisées au quotidien en lien avec des associations. »

Ce jeudi, à partir de 19 h, à la fac de lettres (paquebot), amphi François Chappé. Avec la participation d'un médecin légiste, de conseillères conjugales du centre de planification du GHBS, d'un cadre de santé et de son équipe, d'une psychologue de France Victimes, de professionnels du dispositif psychiatrique ambulatoire pour adolescents (EPSM Caudan) et d'une infirmière en addictologie au GHBS.

A votre service

Club, association de loisirs

VU SUR TF1 UniCentre
www.unicentre.eu
De nombreuses personnes célibataires, veuves, divorcées de votre région, cherchent comme vous l'âme soeur.
Pour savoir comment les rencontrer, contactez-nous, entretien gratuit et confidentiel sur rendez-vous, au bureau ou à votre domicile.
Documentation gratuite, discrétion assurée.
10 Rue du Docteur Joseph Audic
56000 VANNES
06 62 61 06 06 / 02 97 42 63 34

Dépannage

DÉPAN'VOLETS DÉPANNAGES OUVERTURES ET FERMETURES
DEPANNAGES OUVERTURES ET FERMETURES
Dépannage 6 jours/7 de stores, fenêtres, volets manuels et électriques (Somfy, Bubendorff, Nice…) portes de garage et portails automatisés.
Retrouvez-nous sur www.depan-volets.com
8, avenue Louis de Cadoudal (près de Conforama)
ZAC de Luscanen - 56880 PLOEREN
Tél. 02 97 40 35 40 - contact@depan-volets.com

Pépiniériste, paysagiste

Les pépinières de CREA'PAYSAGE
Pépiniériste PRODUCTEUR
Vente de végétaux : Arbustes de bord de mer, vivaces, graminées, bambous.
Sur place à prix producteur
Visitez notre jardin pépinière du jeudi au samedi, de 14h à 18h.
Lanvénec
56270 Ploemeur
Tél. 02.97.85.25.55 - www.creapaysage.com

Annonceurs, cette rubrique vous intéresse, contactez Precom par email : avotreservice@precom.fr

UNIDIVERS.fr
le webzine qui déconfine la culture

Art Lorient Société

LORIENT. L'ART SOCIAL DE LA GRAPHISTE MARION BAILLY-SALIN

Par **Emmanuelle Volage** - 24 février 2021

Diplômée de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne – site de Lorient, l'art et la création ne se dissocient pas du social pour la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin. Ils ne font qu'un. Cette sensibilité est inhérente à son travail, notamment *via* le projet « Oxygène », revue de société réalisée en collaboration avec le centre pénitentiaire de Lorient Ploemeur. Quand l'art et la création rencontrent les personnes empêchées…

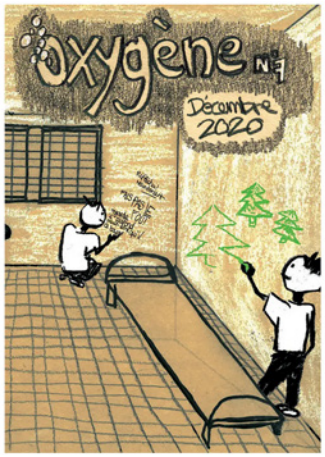
Connaissons-nous réellement la vie des personnes en détention ? Que savons-nous des sentiments et des véritables émotions de ces personnes mises à l'écart de la société ? Diplômée de l'EESAB – site de Lorient, l'art et la création ne se dissocient pas du social pour la graphiste lorientaise **Marion Bailly-Salin**. Ils ne font qu'un. « *De manière générale, je m'intéresse au rôle social de l'artiste, pas seulement en tant qu'animateur d'ateliers, mais comme initiateur de projets avec des personnes empêchées qui font pour autant partie de la société.* »

Autoportrait dessiné de Marion Bailly-Salon

Cette sensibilité humaine a forgé sa pratique, l'a suivi dans son travail et ce depuis son projet de fin d'études à l'EESAB en 2013. Étudiant à proximité du centre pénitentiaire de Lorient Ploemeur, Marion s'est rapidement interrogée sur ce qu'impliquait d'habiter à proximité d'un lieu où résident des personnes mises à l'écart de la société. Des personnes dont on tait en grande majorité l'existence, peu visibles et dont la réinsertion reste difficile.

« QUAND ON SE TROUVE DANS UNE SITUATION D'EMPÊCHEMENT, C'EST SOUVENT PAR DES ACTES CRÉATIFS QUE L'INDIVIDU PEUT CONTINUER À S'EXPRIMER, EXISTER, PARTAGER DES POINTS DE VUE ET DÉFENDRE DES IDÉES. »

Elle s'engage pour la première fois en 2013, en passant la porte de l'**association du Genepi**, association anti-carcérale et féministe « *d'étudiant.e.s qui met en place des ateliers socio-culturels en prison* ». Étudiante en dernière année, elle assure des ateliers à la prison pour hommes de Ploemeur et, rapidement, elle développe l'idée d'une **revue de société** pensée et réalisée par les personnes détenues. Sa réflexion se concrétise et la **revue Oxygène** devient son projet de fin d'études. « *La revue permet un travail individuel et collectif autour des métiers de la presse. Je voulais créer un support d'expression par le biais du travail de l'écriture, de l'image, de la mise en page et de la composition textes/images. C'est également une bonne entrée pour travailler l'esprit critique de chacun. Comment en tant qu'individu dans une société, peu importe la place dans laquelle on se trouve, peut-on s'emparer d'une information qui concerne le monde dans lequel on vit tous, s'exprimer et réfléchir sur le sujet ?* »



Revue Oxygène, décembre 2020, centre pénitentiaire de Lorient Ploemeur

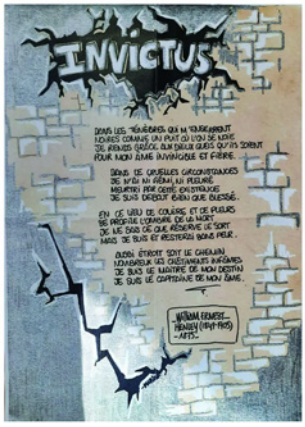
À l'instar de certaines institutions muséales qui proposent une médiation dans les prisons et maisons d'arrêt, tel le Musée de Bretagne, **Marion Bailly Salin** crée une passerelle entre son métier artistique et les personnes empêchées, entre les personnes en détention et la société. En s'intéressant à ces personnes souvent stigmatisées, elle questionne la rencontre de deux univers singuliers dans une démarche artistique et citoyenne. « *Il permet de s'évader et de s'exprimer réellement en créant quelque chose. À cela s'ajoute le sentiment de se sentir écouté.* » Dans un lieu où l'on est forcément jugé à tort et à travers, ce type de projet ne peut qu'être positif et important pour l'estime de soi. Après tout, les détenus n'ont-ils pas le droit d'avoir aussi un regard et de s'exprimer sur la société ?

Sur la base du volontariat naît un projet avec une identité hybride qui sort des codes conventionnels des revues de presse, ouvrant ainsi les horizons et le point de vue sur le monde dans lequel on vit par le prisme de ces personnes mises à l'écart. « *Entre le fanzine et la revue,* ***Oxygène*** *est une revue sociologique produite en prison par des personnes qui y sont. Elle trouve son identité propre sans avoir de repères qui reviennent régulièrement comme on peut le voir dans la presse écrite.* »

« L'IDÉE AVEC OXYGÈNE EST D'AVOIR UN OBJET, UN ESPACE DE LIBERTÉ TOTALE. »

La revue prend un nouveau chemin en 2017 avec **La Ligue de l'Enseignement**, représentée par **Nolwenn Jegado**, en charge de la coordination culturelle au **centre pénitencier de Lorient Ploemeur**. Marion endosse quant à elle la casquette de coordinatrice artistique. Plusieurs interventions à visée pédagogique sont dispensées afin de faire découvrir des métiers et des techniques – professionnels de la presse, de l'édition, du graphisme et de l'illustration et des rencontres de parcours ont également lieu, tel la venue de Romain Froquet, artiste autodidacte. « *C'est une personne extrêmement intéressée par l'art et le fait de déplacer l'art de son contexte afin de de le partager dans des lieux publics* – explique **Marion Bailly Salin**. *On peut être un individu qui ne trouve pas toujours sa place dans la société classique, mais il existe plusieurs voies qui ne touchent pas à l'illégalité pour tenter de développer son identité et le point de vue que l'on aimerait poser ou avoir sur le monde.* »

Oxygène apporte un regard nouveau sur la société, sur l'art. Les volontaires s'interrogent autrement et diffusent une information à leur image. « *On va chercher les connaissances là où elles sont. J'essaie toujours de partir de leurs connaissances, de leurs idées et de leurs envies.* » La graphiste alimente ensuite le contenu avec des références artistiques, intellectuelles ou pratiques comme la construction d'un récit ou d'une interview. Avec des écritures rondes ou effilées, cursives ou scriptes, des témoignages, du soutien et des conseils « s'encrent » sur les pages de la revue, « *des propos intéressants pour les personnes incarcérées, car ils partagent ce quotidien* ».



Affiche de la revue Oxygène, décembre 2020

Une partie du projet est actuellement financée dans le cadre d'un appel à projets Éducation média qui vient de la DAP, la direction de l'administration pénitentiaire, à échelle nationale. « *On vient d'obtenir une subvention de la Fondation de France afin de développer et de pérenniser le projet.* » La revue n'est actuellement distribuée qu'aux personnes incarcérées au **centre de Lorient Ploemeur** et disponible dans les bibliothèques des prisons de Bretagne (400 exemplaires édités), mais les initiateurs du projet **Oxygène** ont récemment eu les autorisations pour une « diffusion extérieure » de la revue. « *On ne peut pas diffuser une revue produite en prison si on ne passe pas par une procédure administrative qui donne lieu à une autorisation de diffusion* – précise **Marion Bailly Salin**. *Le nombre de tirages va pouvoir augmenter et permettre une diffusion plus large ainsi qu'une distribution aux personnes incarcérées dans la deuxième prison du département, la maison d'arrêt de Vannes. Cette aide permettra également de rémunérer les personnes qui travaillent sur le projet.* » Marion n'est en effet plus la seule artiste à travailler sur le projet régulièrement. À ses côtés, l'artiste et graphiste de Rennes **Mathieu Roquet**, le peintre **Sébastien Couëffic** et le photographe **Morgane Le Guen**. « *Le premier objectif est de pouvoir les proposer aux médiathèques en Bretagne.* »

Ce nouveau chapitre ouvre de nouvelles perspectives et pose ainsi la question de la responsabilité en tant qu'auteur. Un sujet important pour **Marion Bailly-Salin**, mais également pour les détenus. « *À partir du moment où on est producteur d'une œuvre écrite ou visuelle diffusée à l'extérieur auprès d'un certain nombre d'autres personnes, on réfléchit beaucoup à la responsabilité en tant qu'auteur. C'est un sujet qui revient beaucoup avec les personnes incarcérées.* »

La revue étant à l'arrêt avec la crise sanitaire, les artistes se sont adaptés afin de continuer à diffuser la culture en prison. Après avoir échangé avec un certain nombre de détenus, le **projet À Distance** a vu le jour, le but étant de « *produire des affiches qui seront directement encollées sur les murs de la* prison ».

Emmanuelle Volage

https://www.unidivers.fr

Mercredi 09 octobre 2019 18:45 - Lorient

Exposition à Pont-Scorff. Quand bricoler en cellule devient « un acte créatif »

Nolwenn Jégado, de la Ligue de l'enseignement, les artistes Marion Bailly-Salin et Mathieu Roquet et Christian Mahé, de l'Atelier d'Estienne.© Ouest-France

De ces objets bricolés qui meublent leur cellule et leur quotidien, deux artistes bretons ont tiré une exposition. À voir au Manoir de Saint-Urchaud à Pont-Scorff, près de Lorient (Morbihan).

Ils vivent dans 9 m², peuvent ne sortir de leur cellule qu'une ou deux heures par jour. Pendant des semaines, des mois. Dans « cet espace normé » de 9 m², certains cherchent à « déployer leur identité propre, leur humanité ». Dès lors, analyse l'artiste Marion Bailly-Salin, qui intervient régulièrement au centre pénitentiaire de Plœmeur (Morbihan), « le bricolage, le détournement et la fabrication sont des actes créatifs à part entière visant à créer des espaces de liberté et d'expression personnelle ».

Comment créer un four sans four ? Deux plaques de cuisson, deux poêles de même diamètre et le tour est joué. Un abat-jour ou une veilleuse réveil ? Munissez-vous ici d'un tee-shirt, là d'un pot de Ricoré ! Mais le nec plus ultra, c'est bien la machine à tatouages réalisée à partir d'aiguilles de couture, de cotons-tiges, d'un lecteur DVD hors service et d'une prise de cigarette électronique…

Dedans et dehors

Car lors de leur « résidence » de deux semaines en prison, la graphiste Lorientaise, accompagnée de Mathieu Roquet, un artiste rennais qui découvrait le milieu carcéral, a poussé la porte de cellules, échangé avec des détenus. Certains ont accepté de dévoiler comment ils meublaient leur quotidien. Et puisqu'aucun de leurs objets ne pouvait illustrer *Le discours des choses*, titre de l'exposition, ils les ont dessinés. Un travail prolongé par celui de deux artistes.

Leurs affiches sont exposées les premières à l'intérieur du Manoir, « les compositions graphiques » à l'extérieur. Cette démarche est notamment accompagnée par l'Atelier d'Estienne, un centre d'art contemporain qui, l'an prochain, développera la thématique du *street art*. Elle pourrait permettre à six détenus de visiter une expo sur l'art de la rue à la faveur d'une permission de sortir…

Jusqu'à la fin du mois au Manoir de Saint-Urchaud à Pont-Scorff. Vernissage ce vendredi à 18 h 30. Visites au 02 97 32 42 13

Yvan DUVIVIER. Ouest-France

Donnez votre avis

Jeudi 24 octobre 2019 08:00 - Pont-Scorff

Pont-Scorff. Les œuvres des détenus exposées au Manoir

Les œuvres, dessins et vidéos créées par les détenus de la prison de Plœmeur ornent le parc et l'intérieur du Manoir de Saint-Urchaut.© OUEST-FRANCE

Le Manoir de Saint-Urchaut accueille jusqu'à dimanche 27 octobre 2019, une exposition des œuvres créées par des détenus de la maison d'arrêt de Lorient-Plœmeur, intitulée Le discours des choses.

Des œuvres grand format, visibles jusqu'à dimanche 27 octobre 2019, ont été installées dans le parc et à l'intérieur du Manoir de Saint-Urchaut. C'est une exposition qui a vu le jour grâce à un partenariat entre la ligue de l'enseignement du Morbihan, le centre pénitentiaire de Lorient-Plœmeur, et le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) Morbihan, dans le cadre des projets culture justice avec le soutien et l'accompagnement de l'atelier d'Estienne.

Mis en valeurpar deux artistes bretons

Deux artistes bretons, Marion Bailly-Salin, graphiste qui intervient régulièrement au centre pénitentiaire depuis deux ans et Mathieu Roquet, artiste plasticien rennais qui a franchi les portes du centre pénitentiaire pour la première fois, ont mis en valeur une exposition de dessins créés par les détenus de Plœmeur.

C'est après avoir questionné et échangé avec eux que certains ont accepté de dévoiler comment ils meublaient leur quotidien. En effet, réaménager son espace, l'optimiser, tenter de recréer des éléments inspirés de l'extérieur permet de déployer son identité propre et son humanité, dans un petit espace normé de 9 m^2.

Le discours des choses, est le titre de leur exposition de dessins et vidéos.

Jusqu'au 27 octobre 2019, au Manoir de Saint-Urchaut, exposition des œuvres originales, en dessins et en vidéos, en semaine, après contact avec l'atelier d'Estienne, au 02 97 32 42 13. Le week-end, de 14 h à 18 h, gratuit.

Ouest-France

Donnez votre avis

Abonnez-vous 1er mois offert

Acheter le journal du jour

Le Télégramme

Le travail des artistes et des détenus est à découvrir jusqu'à dimanche, à Saint-Urchaud.

Lecture : 1 minute

Le discours des choses a été inauguré, vendredi 11 octobre, au manoir de Saint-Urchaud.

Ce hors les murs de l'Atelier d'Estienne permet de porter un autre regard sur le milieu carcéral, via le système D mis en place par les détenus, pour pallier les manques, et les actes créatifs qui en découlent. Cet art a pu sortir des murs du centre pénitentiaire de Ploemeur grâce à la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin et l'artiste rennais Mathieu Roquet.

Le vernissage a été l'occasion, pour les deux artistes, de partager leur expérience sur cette immersion très riche à plus d'un titre. Le public a jusqu'au 20 octobre pour découvrir les trois panneaux extérieurs, dont un avec des recettes culinaires pour agrémenter l'ordinaire avec trois fois rien, ainsi que les travaux exposés dans le manoir et la vidéo explicative qui les accompagne.

Le visiteur peut également prolonger cette découverte autour des objets, des bricolages crées au quotidien dans la prison, grâce à un opuscule qui reprend nombre de dessins réalisés du 16 au 27 septembre, tant par les deux artistes que les prisonniers lors de cette résidence.

Pratique

Hors les murs... Le discours des choses, au manoir de Saint-Urchaud, jusqu'au 20 octobre. Ouvert sur rendez-vous en semaine, et samedi et dimanche, de 14 h à 18 h, en présence de Marion Bailly-Salin. Entrée libre. Contact : Atelier d'Estienne, tél. 02 97 32 42 13.

Publié le 10 octobre 2019 à 17h04 Modifié le 10 octobre 2019 à 17h43

Exposition. Quand les détenus s'expriment

Nolwenn Jegado de la ligue de l'enseignement du Morbihan, Christian Mahé de l'Atelier d'Estienne et les deux artistes Marion Bailly Salin et Mathieu Roquet présentent au manoir de Saint-Urchaud le fruit de cette résidence de création menée au centre pénitentiaire de Ploemeur

Lecture : 2 minutes

La galerie municipale, L'Atelier d'Estienne, propose au manoir de Saint-Urchaud, jusqu'au 27 octobre un Hors les murs qui porte bien son nom ! Une exposition dénommée Le discours des choses, pour mettre en lumière ceux qui sont à l'ombre... Les détenus de la prison de Ploemeur..

L'exposition est le fruit du travail mené par deux artistes, avec les détenus de la prison de Ploemeur, autour des objets, des bricolages qu'ils créent au quotidien. Des « petits rien » qui sont autant de fenêtres de liberté que des actes créatifs à part entière, des expressions personnelles.

Le milieu carcéral, la graphiste lorientaise Marion Bailly-Salin le connaît. Depuis cinq ans, elle collabore à la mise en œuvre d'Oxygène, le journal interne des détenus de la prison de Ploemeur. Mais elle a souhaité faire sortir la « culture carcérale » à l'extérieur avec ce projet mûri depuis deux ans auquel s'est associé l'artiste rennais Mathieu Roquet. Une résidence de deux semaines leur a permis de rencontrer les prisonniers, de rentrer avec eux dans leurs cellules et découvrir tout un univers de bricolages et détournements d'objets, en relation avec le contexte spécifique de la prison. « Réaménager son espace quotidien, l'optimiser, tenter de recréer des éléments inspirés de l'extérieur permet de déployer son identité propre, son humanité dans un espace normé de 9 m² ».

Retrouver une humanité

Huit volontaires ont ensuite travaillé avec les graphistes et plasticiens autour de ces objets en créant des affiches. Un travail prolongé par celui de deux artistes. Elles sont autant des témoignages graphiques. « La société transpire au travers de ces créations mais également l'humain. Il est important de donner à voir cela car il y a un réel décalage entre les idées reçues et la réalité. Ces personnes se voient parfois niées, leur identité supprimée alors qu'elles existent bien. Nous ne sommes pas là pour juger ».

Tout cela est à découvrir au Manoir de Saint-Urchaud mais aussi à l'extérieur, autant pour les visiteurs que pour les détenus. « La culture ouvre des portes... et à toute sa place en prison », résume Nolwenn Jegado de la ligue de l'enseignement du Morbihan, qui porte les projets culture justice.

Pratique

« Hors les murs... Le discours des choses » au Manoir de Saint-Urchaud jusqu'au 27 octobre. Ouvert sur rendez-vous en semaine et le samedi et dimanche, de 14 h à 18 h. Entrée libre. Vernissage vendredi 11 octobre à 18 h 30. Contact : Atelier d'Estienne. Tél. 02 97 32 42 13.

Publié le 18 octobre 2019 à 12h00

Loisirs. Nos idées de sorties du week-end

Le travail des artistes et des détenus est à découvrir jusqu'à dimanche à Saint-Urchaud, à Pont-Scorff.

Lecture : 4 minutes

Des expositions, des visites guidées, des concerts… La pluie ne sera pas une excuse pour ne pas sortir ce week-end ! Voici notre sélection des sorties dans le coin.

Publié le 14 novembre 2019 à 12h29 Modifié le 14 novembre 2019 à 18h03

Saint-Urchaud. L'expo à (re) découvrir jusqu'au 1er décembre

Lecture : 1 minute

L'Atelier d'Estienne, a mis en place, à Saint-Urchaud, une exposition hors les murs, dénommés Le discours des choses, fruit d'une résidence au centre pénitentiaire de Ploemeur, de la graphiste lorientaise, Marion Bailly-Salin, et l'artiste rennais, Mathieu Roquet. Avec le concours des détenus, ils ont mis en avant le Système D au sein de la prison pour pallier les manques et les actes créatifs qui en découlent. Les créations, apposées sur les trois panneaux extérieurs, avaient pâti des affres du temps. Une nouvelle édition d'affiches vient donc d'être mise en place. Elle est visible jusqu'au 1er décembre.

Rédaction : 55, rue du Port
Tél. 02 97 84 43 00 - Tél. sports : 02 97 84 43 07
Courriel : redaction.lorient@ouest-france.fr
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
Vendredi 10 mai 2019

Échanges à bâtons rompus derrière les barreaux

Dans le cadre de l'éducation aux médias, trois journalistes de *Ouest-France* sont allés, hier, à la rencontre de détenus. Animé mais respectueux, le dialogue s'est avéré aussi très fructueux.

Au bout du dédale de couloirs et d'escaliers, la salle d'activités au 3e étage du centre pénitentiaire de Plœmeur. Autour de la table ovale, sept détenus, sept membres d'*Oxygène*, le journal interne de l'établissement, face à trois journalistes de la rédaction lorientaise d'*Ouest-France*. Deux heures trente durant, ont été soulevées les questions de...

L'objectivité

« On est un journal sérieux, rigoureux et respectueux, un canard humaniste lu par tout le monde, commence Renaud Garnier, chef de la rédaction. **Mais ce n'est pas le journaliste qui fait l'actualité : il en est le spectateur, il n'est pas acteur. Il n'est pas impliqué, il doit être appliqué. »**

« **Il reste un homme, une femme, qui se pose des questions et il y a des choses qui lui parlent plus que d'autres. Le lecteur, lui aussi, réagit avec son cœur, il ne peut pas être totalement objectif quand il nous lit.** » Marion Bailly-Salin, animatrice du groupe *Oxygène*, complète : « **On ne peut pas écrire un article qui convient à tout le monde.** » Et plus généralement, « **nous ne sommes pas obligés d'être tous d'accord, de faire consensus... »**

L'identité

« **Si vous mettez mon nom, ça va me faire une mauvaise réputation** », s'inquiète un participant qui n'a pas encore été jugé. « **Une mauvaise réputation, c'est quand on vous accuse de choses qui ne sont pas vraies** », coupe un autre détenu.

La règle en la matière leur est précisée : *Ouest-France* ne mentionne le nom d'une personne condamnée que si le tribunal l'a condamnée à une peine de prison ferme d'un an minimum assortie d'un mandat de dépôt à l'audience.

Le journal accompagne donc « **la décision de justice qui retire une personne de la société** ». Quelques exceptions cependant, notamment dans des affaires de mœurs mais si seulement « **la victime porte le même nom que l'agresseur** ».

Nadine Boursier, Renaud Garnier et Yvan Duvivier ont échangé pendant 2 h 30 avec Marion Bailly-Salin (à droite) et les membres du groupe Oxygène. | Crédit photo : OUEST-FRANCE

La censure

« **Vous écrivez ce qu'on vous dit d'écrire** », commence un jeune détenu qui n'a guère goûté la relation, dans le journal, des faits qui l'ont conduit derrière les barreaux : « **Vous donnez votre ressenti des choses, il n'y a pas de bénéfice du doute. Dans votre article, je suis coupable alors que je ne suis pas encore jugé.** » Son voisin abonde : « **Nous avons tous eu le même sentiment mais c'est normal car on est concernés.** »

« **Nous faisons attention aux mots, nous nous gardons de tout jugement, de toute interprétation, cherchons toujours à bien rester dans le factuel** », oppose Renaud Garnier, qui ajoute : « **Nous avons le devoir de dire les choses qui se passent, mais nous ne sommes ni juges ni policiers.** » Son adjointe, Nadine Boursier, rappelle que les journalistes d'*Ouest-France*, qui sont eux aussi « **encadrés par la loi** », ont « **les chartes en tête** » : chartes du fait divers, de la justice, de la photo, d'internet...

La conclusion

S'ils ont évoqué leurs affaires personnelles ou leurs liens avec leurs conseillers de probation, les détenus ne se sont pas attardés sur leurs conditions de détention. Marion Bailly-Salin leur a parlé d'avenir : « **Quelles que soient les choses qu'on a faites dans sa vie, il faut en prendre la mesure, les comprendre, les assumer, les dépasser en les intégrant pour qu'elles ne soient plus qu'un élément de notre passé, sur lequel on va construire l'après... »**

Nadine BOURSIER,
Yvan DUVIVIER,
Renaud GARNIER.

Oxygène

Tirés chacun à 400 exemplaires, trois numéros du journal du centre pénitentiaire sont déjà sortis. Accompagnée d'un conseiller de probation, Marion Bailly-Salin les distribue « en mains propres » aux détenus. Les autres sont déposés dans les autres services de l'établissement. Fort d'une mise en page dynamique, le dernier numéro, en février, parlait de rap, de street art, de linogravure, d'addictions 2.0, de yoga et, dessins à l'appui, de coaching sportif en cellule...

« Ils ont eu une parole libérée »

Marion Bailly-Salin lors de la rencontre jeudi matin. | Crédit photo : Ouest-France

Trois questions à...

Marion Bailly-Salin, animatrice du groupe Oxygène.

Quand a commencé l'aventure Oxygène ?

Au préalable, il y avait le journal interne *Liber-T* porté par le collectif d'associations qui interviennent en détention. J'y contribuais en tant que bénévole au Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées (Génépi). Voici deux ans, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement, nous l'avons rebaptisé *Oxygène*, obtenu 36 pages, une couverture couleur... Nous avons voulu en faire un vrai journal de société, que ses sujets concernent tant la prison que l'extérieur. Bien sûr, les thèmes sont toujours abordés d'un point de vue carcéral, comme cet article sur le yoga pratiqué dans l'endroit confiné qu'est une cellule.

Quel est votre rôle ?

Je coordonne le journal, je demande aux participants de quoi ils ont envie de parler, à quoi ils réfléchissent. Et lorsque les sujets sont arrêtés, se pose la question de la façon dont on va l'aborder, des responsabilités que cela implique par rapport à nos sources, à nos lois... Sachant que nous ne sommes confrontés à aucune censure.

Que retenez-vous de cette matinée ?

En organisant ce temps de dialogue, les membres du groupe *Oxygène* ont pu se confronter à des professionnels de la presse. La preuve qu'il y a tout un panel de métiers avec lesquels ils peuvent entrer en connexion, et ainsi trouver leur place. Et pour vous journalistes, cela vous a permis de rencontrer des personnes sur lesquelles vous auriez pu écrire, des gens qui ne sont pas des sujets dématérialisés mais qui ont de vraies vies.

Les participants ont eu une parole libérée et il était important qu'ils se posent des questions. Et plus il y aura de dialogue, plus il y aura d'échanges, moins il y aura d'incompréhensions au final.

Trois journalistes en prison

Billet

« **C'est la surpopulation carcérale qui fait des prisons une poudrière et « pourrit » la vie des personnels pénitentiaires** », rappelait François-Régis Hutin.

L'ancien président de *Ouest-France*, décédé en décembre 2017, n'avait eu de cesse de dénoncer l'état de délabrement des prisons françaises et les conditions de vie indignes des personnes incarcérées. François-Régis Hutin avait décidé, début des années 2000, de délivrer chaque jour gracieusement notre journal *Ouest-France* à l'ensemble des détenus de l'Ouest, parce que « **l'accès à l'information est le début de la réinsertion dans la société** ».

Le centre pénitentiaire de Plœmeur reçoit depuis chaque matin son lot de *Ouest-France*, distribué directement dans les cellules. Un moment très attendu par beaucoup. « **C'est notre oxygène. Cela permet à l'esprit de s'évader** », nous ont confiés les sept détenus, rencontrés hier au centre pénitentiaire

L'entretien de deux heures trente avait été proposé par Marion Bailly-Salin, dans le cadre de son programme d'éducation aux médias, dispensé au centre pénitentiaire. Nous y avons répondu avec enthousiasme, après accord de la direction pénitentiaire.

Tous trois, Nadine Boursier, Yvan Duvivier, Renaud Garnier, étions animés du même désir : expliquer notre métier de journaliste. Faire entendre les valeurs qui nous guident au quotidien : « **Dire sans nuire, montrer sans choquer, témoigner sans agresser, dénoncer sans condamner.** » Et puis surtout discuter sans faux-semblants.

Nous en retiendrons la grande spontanéité de nos échanges, des paroles parfois vives, des reparties fracassantes, et surtout la confiance que nous ont témoignée nos interlocuteurs... Un grand merci.

Alex
« Une bouffée d'oxygène »

| Crédit photo : Ouest-France

« Lire *Ouest-France* chaque matin, c'est une bouffée d'oxygène. J'attends la correction des mots fléchés. » Alex écrit des chansons de rap, un thriller, et signe dans *Oxygène*, un article sur le street-artiste Banksy. « C'était au moment du tableau qui s'autodétruit. Le mur de Palestine, sur lequel il a réalisé des peintures, me rappelle le béton d'ici. » Et s'il lui manque des informations, pas d'internet : « Des amis me les ramènent lors du parloir ! Comme à l'époque des pigeons voyageurs... »

Nico
« Les faits divers en 1er »

| Crédit photo : Ouest-France

« Je suis contre cette presse contrôlée, dirigée par des milliardaires. En revanche, j'apprécie la presse locale : *Ouest-France*, c'est un des derniers journaux qui ne leur appartient pas. Je lis tout de A à Z. En premier, les faits divers pour cerner le profil des arrivants, savoir si j'en connais. À l'extérieur de la prison, ma lecture change : je regarde plutôt la politique et le CAC 40. Ce matin, je suis content de vous avoir vus : désormais, je peux mettre un visage sur vos signatures ! »

Moufid
« Lire, c'est refuser de mourir »

| Crédit photo : Ouest-France

« C'est bien que vous nous distribuiez le journal gratuitement dans les prisons. Lire, c'est refuser de mourir. Ça permet de savoir les choses de la vie, de ne pas rester enfermé entre quatre murs. Ainsi, on se tient au courant de l'actualité. Je viens d'intégrer le groupe *Oxygène*, parce que ça permet de s'exprimer, de dialoguer, de connaître un autre univers. Ça a été sympa de pouvoir échanger avec vous. D'ailleurs, si vous cherchez du monde, je peux vous laisser un petit CV ! »

Gaëtan
« Café-clope-journal »

| Crédit photo : Ouest-France

« Tous les matins dans ma cellule, c'est café-clope-journal ! Tu as l'impression d'être dehors pendant un quart d'heure. Je le lis du début à la fin. J'aime découvrir l'actualité, j'apprends des choses. C'est expliqué différemment qu'à la télé. Je lis beaucoup les faits divers, les comptes rendus de justice pour voir quelle peine les gens ont prise... J'ai apprécié ce bon moment de débat : vous nous avez expliqué vos règles, vos chartes. Je porte désormais un autre regard sur *Ouest-France*. »

Ouest-France à votre service

Annoncer un événement : (réunion, fêtes, idées de loisirs) www.infolocale.fr.

Faire paraître un avis d'obsèques : 0 810 060 180 (0,06 €/min + prix d'un appel).

Urgences et santé

Médecin de garde : 15. **Pharmacie de garde :** 32-37. **SOS Médecins :** 02 97 21 42 42 (24 h/24). **Samu 56 :** 15. **Pompiers :** 18. **Police :** 17. **CHBS :** 02 97 06 90 90 (standard). **Le Ter :** 0 826 399 940 et 02 97 37 04 22. **Porte de l'Orient :** 02 97 64 80 00.

Agribashing : les élus haussent le ton

page 8

Horaires des marées

Marées : pleines mers à 9 h 12 (4,43 m) et 21 h 37 (4,46 m) ; basses mers à 3 h 08 (1,43 m) et 15 h 30 (1,65 m). Coefficients : matin 66, soir 61.
Porte écluse du bassin à flot : 9 h-10 h.
Liaison maritime Lorient Groix : départs de Lorient à 8 h 05, 11 h, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15. Départs de Groix à 6 h 50, 9 h 30, 13 h, 15 h 30, 18 h.

Aujourd'hui,
retrouvez dans
TV MAGAZINE OUEST
STORY
STORY
Mobilier Contemporain & Tendance
LORIENT

Publié le 16 mars 2019 à 18h03

Lycée Chaptal. Une conférence sur le monde carcéral et le rôle que peut y jouer l'art

Prison et place de l'art en milieu carcéral et dans la société, tels étaient les sujets abordés jeudi par l'artiste plasticienne Marion Bailly-Salin avec les élèves de terminale STL1 du lycée Chaptal.

Partager
Agrandir
Imprimer

Lecture : 1 minute

Marion Bailly-Salin, artiste plasticienne, est intervenue jeudi au lycée Chaptal auprès des classes de BTS ESF première année (cours santé-social) et de terminale STL1 (cours de philosophie) sur le thème de la prison et de la place de l'art et de l'artiste dans notre société.

Marion Bailly-Salin mène depuis cinq ans des ateliers artistiques et coordonne la production d'un journal au centre de détention et à la maison d'arrêt de Ploemeur (à côté de Lorient). Elle a répondu aux élèves aussi bien sur le fonctionnement du système carcéral que sur sa vision de la prison. Elle s'est enfin exprimée sur le rapport à l'art. Elle a également commenté les photos d'une exposition réalisée par des détenus sur l'appropriation de l'univers de la cellule à travers les objets du quotidien.

Au-delà de l'échange et du témoignage sur l'univers de la prison, cette rencontre a permis aux élèves de s'interroger sur les notions de justice, de liberté et d'art aujourd'hui.

En continu

07h08 Les nuages vont finir par s'imposer ce mercredi en Bretagne
1 minute

06h32 Orages, vents violents, submersion : vigilance jaune en Bretagne
1 minute

06h25 Les deux casquettes du maire d'Ercé-près-Liffré
3 minutes

05h26 Primaire démocrate : Sanders s'impose dans le New Hampshire
3 minutes

Voir plus

Stolonia. Art et espaces verts

Publié le 23 octobre 2015

Marion Bailly-Salin, Barbara Filâtre et Nicolas Desverronnières, devant leur installation interactive intitulée « Backstage ».

Isabelle Nivet Trois artistes ont investi trois lieux en s'inspirant des espaces verts lorientais. L'exposition « Stolonia » est à voir à l'ancien Bij, au jardin Chevassu, et au parc Jules Ferry. Au Jardin Chevassu, un atelier est prêté chaque année à un artiste. Marion et Nicolas s'y sont installés et dès le départ, se sont orientés autour d'un projet commun, en y incluant une troisième artiste. « Stolonia » - nom inspiré par les plantes stolonifères qui s'enracinent d'elles-mêmes - comprend quatre oeuvres, dont « Jardin à flot » à l'arrière de l'ancien Bij (Bureau information jeunesse), sur un talus du parc Jules-Ferry. Une co-création à partir de sons collectés à l'usine des Kaolins et diffusés dans des piquets enfoncés dans le sol. « On voulait parler de l'histoire du parc, ancien bassin à flot remblayé. On a créé deux partitions de quinze minutes, l'une autour de l'eau, l'autre autour de la transformation de la matière ».

« Chevassuland »

À 3 m de hauteur, des structures de bois investissent en serpentant les troncs des arbres du jardin Chevassu, un gros chantier de menuiserie où Nicolas Desverronnières a fabriqué les tasseaux nécessaires à la construction de montagnes russes « à l'échelle d'un écureuil », à partir de bois des parcs lorientais. Au-delà, un questionnement sur le statut du jardin en lui-même en rapport avec celui du parc d'attraction et la société du divertissement.

« Mue »

Barbara Filâtre cherche depuis longtemps comment faire sortir le dessin d'une simple feuille et d'un crayon à plat. « Peut-être en faisant du dessin avec du papier... ». Elle a créé cette installation en suspension, « comme un organisme vivant ou un paysage », dont elle a fabriqué elle-même le papier de ces origamis très simples, à partir des déchets verts de la ville. Des couleurs, textures et des matières très différentes, bruns grisés, beiges aux reflets mousse, qui évoquent le végétal avec beaucoup de poésie.

« Backstage »

À l'ancien Bij, une installation interactive où le visiteur fait démarrer une vidéo en pause, en marchant sur un carré de pelouse équipé de capteurs à ultrasons. L'image projetée est celle du jardin Chevassu, qui au fur à mesure s'emplit de la présence de ses jardiniers. Pour Marion Bailly-Salin, une façon de parler des gens qu'on ne voit pas mais qui travaillent et transforment les lieux.

Pratique
Jusqu'au dimanche 1e r novembre, aux horaires de l'ancien Bij, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

A PROXIMITÉ

Lanester

Quai 9. Salle comble pour le gala de danse
27 Mai 2019 à 13:37:00

Centre social. Anne-Sophie Gillioz expose
27 Mai 2019 à 11:51:00

Toute l'actualité de Lanester →

Ploemeur

Basket. 17 équipes en tournoi à la Châtaigneraie
27 Mai 2019 à 10:18:00

The Voice. « Plus facile de trouver quelqu'un qui chante en kanak qu'en breton ! »
27 Mai 2019 à 10:00:00 2

Toute l'actualité de Ploemeur →

Quéven

Théatrofolies. Du spectacle début juin
27 Mai 2019 à 12:47:00

Maisons fleuries. Le concours est lancé
27 Mai 2019 à 12:42:00

Toute l'actualité de Quéven →

CHEZ VOUS
Accédez à toute l'actualité de votre commune

Larmor-Plage

Tennis. Larmor s'incline face à Fougères
27 Mai 2019 à 12:36:00

Larmor-PlageBalcons et jardins fleuris. Inscriptions au concours jusqu'au 14 juin 2019
27 Mai 2019 à 12:18:00

ouest france
Justice et Liberté

Stolonia, un nouveau regard sur les espaces verts

Modifié le 13/10/2015 à 04:00 | Publié le 11/10/2015 à 05:50

Écouter

Facebook Twitter Google+ Lire le journal numérique

C'est le projet de trois jeunes artistes qui s'échinent à mettre en lumière des lieux d'expositions insolites, et se réapproprier les espaces verts lorientais.

Reportage

« Ce nom, Stolonia, vient des plantes stolonifères qui s'enracinent d'elles-mêmes pour donner de nouvelles pousses. Ça rappelle cet aspect qui se déploie dans notre travail vu qu'on investit plusieurs lieux », indiquent les trois jeunes artistes plasticiens. Originaires de Rennes, Nantes et Paris, Barbara Filâtre, Nicolas Desverronnières et Marion Bailly-Salin ont réalisé leur cursus artistique à l'École supérieure d'art de Lorient : **« On s'est dit que quitte à rester à Lorient, autant essayer d'y faire quelque chose. Avec Nicolas, on nous a prêté cet atelier dans la maison du parc Chevassu en 2014,** explique Marion. **En ayant l'opportunité de travailler dans ce lieu, au contact régulier des jardiniers, on a proposé un projet à la municipalité, en compagnie de Barbara qu'on connaissait déjà. »**

Un tour à « Chevassuland »

C'est ainsi que le projet « Stolonia » est né et a été accepté avec enthousiasme à la direction de la culture de la Ville. Cette exposition s'articule autour des réalisations de chacun. **« Nous avons des pratiques différentes, mais ce projet permet de les relier, ensemble, avec la volonté d'exposer hors des lieux classiques. »**

Habitué des détournements d'objets, Nicolas profite du cadre du parc Chevassu pour y créer « Chevassuland », un clin d'oeil aux parcs d'attraction, parfois concurrents aux parcs verts. **« Même à Lorient, Chevassu (ndlr : label Jardins remarquables) est parfois méconnu. J'ai choisi de prendre le parti de la dérision et de créer des modules de montagnes russes miniatures au milieu du parc. »**

Barbara, pour sa part, exposera à l'ancien Bureau d'information jeunesse (Bij) et travaille sur la production de papier à partir de fibres végétales. Là aussi **« comme un clin d'oeil au cycle naturel pour les réutiliser et les mettre en volume, à l'image du travail continuel des jardiniers ».**

Enfin, Marion, quant à elle, travaille sur une installation vidéo baptisée « Backstage », **« avec des capteurs de mouvements pour créer une interaction avec le public et la vidéo présentée sur les jardiniers ».**

En plus de ça, le trio travaille dans le parc Jules-Ferry à l'installation de « Jardin à flots » : une série de tubes en prise directe avec le sol, dans lesquels sera installé un fond sonore minéral, **« comme pour avoir l'impression d'entendre en direct ce qui se passe sous terre, à l'emplacement de l'ancien bassin à flot ».**

Toutes ces oeuvres sont à découvrir dès le 17 octobre, place Jules-Ferry, avec à 16 h le dévoilement de Stolonia. Jusqu'au 1er novembre,

ouest france
Justice et Liberté

Avec Stolonia, l'art s'invite dans les parcs

Modifié le 30/10/2015 à 04:00 | Publié le 28/10/2015 à 02:55

Écouter

Facebook Twitter Google+ Lire le journal numérique

Cette exposition offre au regard et à l'ouïe du visiteur des installations à ciel ouvert. L'oeuvre de trois jeunes artistes.

Jusqu'à la fin du mois d'octobre, dans les parcs Chevassu et Jules-Ferry, l'exposition *Stolonia* offre au regard (et à l'ouïe) du promeneur des installations à ciel ouvert. Les locaux de l'ancien Bij accueillent aussi une partie de cette exposition originale. Les trois jeunes créateurs lorientais, initiateurs de ce projet artistique, avaient invité le public, samedi après-midi, à déambuler d'un site à l'autre pour présenter leur travail.

Marion Bailly-Salin, Barbara Filâtre et Nicolas Desverronnières, diplômés de l'École supérieure d'art de Lorient en 2014, ont décidé d'associer leurs talents avec ce même désir : **« Sortir l'art des salles d'exposition et valoriser les espaces verts lorientais, un peu oubliés des promeneurs. »**

Des matériaux de récupération

Leur projet est composé d'oeuvres créées avec des matériaux de récupération. Il avait séduit le service culturel de la Ville qui l'a soutenu financièrement et offre aux jeunes artistes, pendant un an, un local pour travailler. **« L'atelier est situé dans une salle de la résidence Chevassu, au coeur du parc, c'est très inspirant ! »** s'enchantait Nicolas.

En assemblant des tasseaux de bois, il a construit dans les arbres de « Chevassuland » des mini-montagnes russes à l'échelle d'un écureuil. Barbara a transformé des végétaux en papier et Marion présente dans l'ancien Bij une vidéo qui témoigne des liens que les trois artistes ont tissés avec le personnel des espaces verts et des serres municipales. **« Rien n'aurait pu se faire sans eux ! Ils nous ont très bien accueillis et permis de récupérer tous ces matériaux (bois, fleurs...) que nous avons réinventés. »**

Exposition *Stolonia*, à voir (et entendre) jusqu'au 1er novembre dans les parcs Jules-Ferry, Chevassu, et dans l'ancien Bij, place Jule- Ferry.

EXPOS - JOURNÉES D'ÉTUDES - SÉMINAIRES - CONFÉRENCES

> La recherche à l'EESAB

> LABO : DESIGN ET PRATIQUES NUMÉRIQUES (DPN)

> AXE : TERRITOIRES EXTRÊMES

> AXE : FORMES DU TEMPS

27 février 2015 - Rennes - 10h-17h - auditorium

JOURNÉE D'ÉTUDE : *RETOUR VERS LE FUTUR DU LIVRE*

Invités : Urs Lehni (graphiste, professeur à la Staatliche Hochschule für Gestaltung Karlsruhe), Michel Pastoureau (historien, directeur d'études à l'École pratique des Hautes études), Claudia Rabel (historienne de l'art, ingénieur de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS) et Sarah Toulouse (conservateur en chef responsable des fonds patrimoniaux à la Bibliothèque des Champs Libres, Rennes).

Journée de travail de l'équipe de recherche **"Formes du temps"** sur le manuscrit des Heures de Pontbriant et ses lectures multiples.

Plus d'infos sur le programme de recherche : http://www.eesab.fr/recherche/les-axes-et-programmes-de-recherche/formes-du-temps#.VGsERlc4Xko

Mercredi 4 février 2014 - Lorient - Amphithéâtre EESAB

JOURNÉE D'ÉTUDE - RENCONTRES EESAB : *GÉOGRAPHIES VARIABLES*

Dans le cadre du programme de recherche "Géographies Variables", Mercredi 4 février aura lieu une journée d'étude réunissant Enseignants-Artistes, Anciens étudiants, Chercheur et Commissaire d'exposition autour de conférences et de présentations de leurs travails.

►9h30 - 12h30 :

> Marion Bailly-Salin et Nicolas Desverronières, anciens étudiants, artistes : présentations des propositions finales suite au voyage à la Nouvelle Orléans.

Marion Bailly-Salin s'intéresse au rapport à l'autre. Rencontrer quelqu'un c'est rencontrer des pensées, une histoire, des expériences. Comment les donner à voir ? Mettre en scène l'autre, révéler des questions, dessiner son rapport à celui-ci et tenter d'effectuer des portraits, parfois même des autoportraits sont les questions qui traversent son travail.

Nicolas Desverronières produit des fictions à partir des normes et standards de la vie quotidienne fictions. Gratter le vernis, déraciner la moquette, écorcher le plancher et labourer le panneau de particules, constituent divers moyens de produire des fictions : autant de sabotages ludiques réactivant un rapport physique à un monde s'affirmant comme tactile et paradoxalement de moins en moins palpable, de plus en plus lisse.

>Julie Morel, artiste et enseignante à l'EESAB-Lorient : Retour sur le contexte des arts visuels à la Nouvelle Orléans, présentation du projet "Neutral Ground"

« Julie Morel se définit volontiers comme une artiste du net, appréhendé à la fois comme l'espace, l'objet et le média de ses créations. Elle y développe et y ancre le récit de son œuvre, qui se tisse au jour le jour dans les ramifications de ses multiples projets de recherche, de création et de commissariat. »
Transversale, sa pratique est alimentée par une volonté d'interroger les relations quotidiennes qu'entretient l'homme avec la technologie, notamment au travers du langage.
Elle expose régulièrement son travail en France ou à l'étranger, dans des institutions ou des structures indépendantes.
Elle enseigne aujourd'hui à l'EESAB où elle dirige le programme de recherche Géographies variables.

> Karen Dermineur, commissaire d'exposition : Désert numérique , contexte, enjeux et transmission d'un festival en milieux rural

Karen Dermineur est artiste, curatrice d'expositions multimédia, organisatrice d'événements culturels et artistiques, curieuse des relations interpersonnelles via l'interface technologique (entre désir, art et technologies). Elle enregistre les lignes, les couleurs et les sons, conférences, promeut les logiciels libres et réalise des sites Web culturels. Elle a créé le noeud "Upgrade!Dakar" sur l'état de la création numérique en Afrique, et a rejoint Maria Luisa Angulo dans Trias Culture pour promouvoir la création numérique en Afrique. Elle vit et travaille à Dakar (Sénégal). Elle est agelement à l'initiative du festival "Déserts numériques", qui tous les ans rassemble quarante artistes internationaux dans le contexte unique du village de Saint-Nazaire-le-Désert en Drôme provençale, autour des pratiques artistiques contemporaines et numériques.

►14h00 - 16h30 :

> **Florent Perrier,** chercheur en esthétique et théorie des arts : "Rose X - lignes de l'entrelacement passionnel en Harmonie", présentation sur le paysage autour du phalanstère

Florent Perrier, Docteur de l'Université Paris I, est chercheur associé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine et aux Archives Walter Benjamin de Berlin. Outre sa thèse sur les rapports entre l'art, l'utopie et le politique à paraître aux éditions Payot dans la collection « Critique de la politique », il prépare un ouvrage consacré aux regards politique et esthétique de W. Benjamin sur l'œuvre de Charles Fourier.

> Cécile Babiole, artiste : présentation du travail de l'artiste

Cécile Babiole est une artiste active dès les années 80, dans le champ musical d'abord, puis dans les arts électroniques et numériques. Elle associe dans ses créations arts visuels et sonores à travers des installations et des performances qui interrogent avec singularité et ironie les médias. De dispositifs performatifs aux dispositifs impliquant le public, elle questionne de plus en plus les technologies et tente d'en transposer de façon détournée les usages normés dans le champ de la création. Cécile Babiole s'approprie un registre machinique et une culture de masse pour en tirer une confrontation entre créativité et déterminisme, usages passés et présents, techniques obsolètes et contemporaines. Son travail a été exposé internationalement : Centre Pompidou Paris, Mutek – Elektra Montréal, Fact Liverpool, MAL Lima, NAMOC Beijing ... et distingué par de nombreux prix et bourses.

> Donald Abad, artiste : présentation du travail de l'artiste.

Diplômé et post-diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Donald Abad mène de front, depuis 2003, projets artistiques, résidences d'artistes et enseignements à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens, aux Ateliers du Carrousel du Louvre, à l'Académie Charpentier et à l'Université Paris 8.
"Donald Abald explore dans son travail la dualité technologie/nature, deux notions fortes englobant les concepts des nouvelles technologies nomades (GPS, autonomie, temps réel/temps différé, nouveaux territoires de l'information et de la communication), de la performance (au sens artistique et sportif du terme) et du land-art.
C'est un artiste néo-romantique multimédia dans le sens où son exploration des nouveaux média et des technologies nomades n'est jamais le résultat présenté mais le moyen de créer de nouveaux scénarii à raconter sous forme de récits d'aventures vidéo. Ses expériences nourrissent une interrogation sur la place de l'individu face à son environnement ».
Texte de Céline Bodin, Catalogue NATURE(S) (2012)

EESAB : projet croisé sur l'idée de territoire

Publié le 13 mars 2015

L'enseigneL'exposition

Jusqu'à aujourd'hui, l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) invite le public à venir découvrir les oeuvres d'une vingtaine d'artistes de Lorient, Le Havre et Folkestone.

Une vingtaine d'oeuvres

C'est dans le cadre d'un projet européen que se sont rencontrés une vingtaine d'artistes, issus de plusieurs écoles d'art, Lorient, Rennes, Le Havre et Canterbury. Des étudiants et des enseignants, dont Julie Morel, enseignante-artiste à Lorient, dit ceci : « Ce sont des regards croisés entre de jeunes artistes et des artistes confirmés, anglais et français, sur la question de la sculpture in situ. Trois lieux qui se regardent à distance, Groix, Le Havre et Folkestone, dans le sud-est de l'Angleterre, pour produire des pièces destinées à la Triennale de Folkestone. C'est un projet de recherche sur l'environnement, la frontière, le territoire, la question politique et écologique, à travers la sculpture, dans son sens le plus élargi ».

La galerie de l'école lorientaise abrite donc une vingtaine d'oeuvres mises en espace par Marion Bailly-Salin et Julie Morel, vidéo, land-art, photo et volume...

Exposition
Aujourd'hui, à l'EESAB, 1, avenue de Kergroise, de 9 h à 12 h et de 14 h à 20 h. Entrée libre. Tél. 02.97.35.31.70.

A PROXIMITÉ

Lanester

Quai 9. Salle comble pour le gala de danse
27 Mai 2019 à 13:37:00

Centre social. Anne-Sophie Gillioz expose
27 Mai 2019 à 11:51:00

Toute l'actualité de Lanester →

Ploemeur

Basket. 17 équipes en tournoi à la Châtaigneraie
27 Mai 2019 à 10:18:00

The Voice. « Plus facile de trouver quelqu'un qui chante en kanak qu'en breton ! »
27 Mai 2019 à 10:00:00 2

Toute l'actualité de Ploemeur →

Quéven

Théatrofolies. Du spectacle début juin
27 Mai 2019 à 12:47:00

Maisons fleuries. Le concours est lancé
27 Mai 2019 à 12:42:00

Toute l'actualité de Quéven →

CHEZ VOUS
Accédez à toute l'actualité de votre commune